

CUREGHEM

PARTIE 5 L'ART

Texte

Dirk De Caluwé

Traduction en français

Jean-Marie De Smet

Photos

Denise Beerten

Carte

Beeldenstorm

Mise en pages

Maks, www.grafischbureau.maksvzw.org

Impression

Gillis Printing Company

Merci à

Manu Aerden, Touria Aziz, Khadija Belkaid, Bea Blancke, Mohamed Boho, Solo Cink, Béatrice Cosemans, Ismaïl Dogan, Manuel Escobar Lehmann, José Garcia, Nik Honinckx, Benjamin Husson, Samuel Idmtal, Mohamed Kaddar, Elisabeth Kubiak, Charel Merckx, Marc Meulemans, Stefan Moens, Joëlle Petit, Noémie Tant, Soumiya Radi, Marie-Thérèse Szewczyk, Jan Laute, Andrea Urbina Padin, Katrien Ruysen, Moustapha Zoufri pour la relecture des textes, les informations et les suggestions ;

Leo Van linden pour les corrections stylistiques et linguistiques de la version néerlandaise ;

Jean-Marie De Smet pour la traduction en français ;

Denise Beerten pour les photos ;

Calogero Alu, Pol Arnauts, Maya Dalinsky, Véronique De Leener, Christel De Meersman, Mark D'Hondt, Fadia Farhat, Dirk Gillis, Pierre Hajjar, Nik Honinckx, Valérie Leclercq, Mohamed Madad, Cornelia Neuner, Hélène Picard, Amélie Rigaux, Tine Ringelé, Fatima Rochdi, Elke Roex, Claire Scohier, Marco Serfaty, Johan Serck, Patrick Stélandre, Joris Tiebout, Paul Van Beek, Bart Vandeput, Laure Van Ranst, Jean-Pierre Van Roy, Mat Voorter, David Zambrano qui ont contribué à la réalisation de la publication.

Contact

Dirk De Caluwé – 0484 916 252 – dirkdca@gmail.com

ISBN 978 2 9601281 3 0

Dépôt légal D/2018/12.692/2

NUR 646 / 758

Prix de vente 8,95 €

Reproduction autorisée à condition de citer la source et de mettre à disposition un exemplaire de la publication (voir le contact).

Déjà publié :

Cureghem. Partie 1. Contexte historique (janvier 2012)

Cureghem. Partie 2. Bonnes nouvelles (janvier 2013)

Cureghem. Partie 3. Résistance et déportation (septembre 2014)

Cureghem. Partie 4. Les Africains noirs (juin 2016)

Ces brochures sont disponibles en version imprimée ou peuvent être téléchargées sur les sites de beeldenstorm.be (Promotion et productions), maksvzw.org (Qui somme-nous ? > Cureghem) et inforfemmes.be

CUREGHEM

PARTIE 5

L'ART

UNE EDITION DE

ADIF - Infor-Femmes

Alter Brussels

Beeldenstorm

De Wereld in Zicht

Intal-ICS Heist-op-den-Berg

Oxfam-Wereldwinkel Hulshout

MAKS - Media Actie Kuregem-Stad

Tochten van Hoop Brussel

AVEC LE SOUTIEN DE

Abattoir

Cantillon

Chez Georges

Commune d'Anderlecht - Echevin des Affaires communautaires flamandes

Cosmos

Euclides

Facar

Gillis

Idée 53

Inter-Environnement Bruxelles

La Boutique culturelle

Socar Shipping Agency

Tictac Art Centre

Traiteur Serfaty

Vlaamse Gemeenschapscommissie



18

« Ne jamais abandonner », c'est le message que les jeunes de Rezolution veulent transmettre au moyen de leur fresque au parc Liverpool. Au-dessus de celle-ci on peut voir un calligramme de Solo Cink reprenant le même message en plusieurs langues.



19

Mohamed Boho, le coordinateur de l'asbl Rezolution, rue du Chimiste, à côté des caricatures les graffeurs Demaone et HMI. Les deux graffeurs animent un atelier graffiti dont l'objectif final est la réalisation de la fresque « Ne jamais abandonner » dans le parc Liverpool.

Table des matieres

Introduction.....	5
L'art dans le métro.....	7
Un riche patrimoine architectural.....	9
Styles néo et éclectisme	9
Les bâtiments scolaires	11
Art nouveau en art déco	13
Sgraffites et autres décorations de façades	19
Des sgraffites aux graffiti	21
Des organisations cureghemoises prennent l'initiative	21
Le Serpent de la Senne.....	25
Concerto anderlechtois.....	27
La génération actuelle des artistes graffeurs	28
Ton droit à la fenêtre.....	33
L'art à l'intérieur et à l'extérieur de bâtiments	37
Les portes de notre monde.....	37
D'autres créations à l'intérieur et à l'extérieur de bâtiments	41
Des sculptures sur les bâtiments	43
Une façade de verre pour Medikuregem	47
Des sculptures sur les places publiques et dans les rues	49
Explication de quelques notions.....	50
Carte.....	51
Sources et bibliographie.....	52



W

Rue Georges Moreau, dans l'immeuble qui se situait aux actuels numéros 162 et 164, on fabriquait des plaques émaillées. La fabrique Delplanque se situait derrière la maison d'habitation.



15

Urbana Project, qui veille à la promotion de l'art urbain, permit à Pablo Gonzales, alias Sozyone, de travailler à l'angle du boulevard Poincaré et de la rue Moretus.

Introduction

Il se peut que le mot 'art' ne soit pas toujours à sa place dans cette publication. Qu'est-ce que l'art et quand qualifie-t-on quelqu'un d'artiste ? Laissons cela aux spécialistes. Bien que la plupart des créations dont il est question dans cette publication soient artistiques, mon intérêt ira plutôt à tout ce qui se rapporte à l'imagination et à la créativité. Cette partie, comme les autres que j'ai écrites au sujet de Cureghem, part d'une émotion sociale.

Dans la partie précédente – Cureghem. Partie 4. Les Africains noirs – dans une description de la réalité superdiverse, j'ai insisté sur la liaison du quartier avec un seul sous-continent. Ainsi, dans cette partie consacrée à l'art, je m'attacherai également à n'éclairer qu'un seul aspect : l'art plastique présent dans la rue et dans l'espace public. Quelques fois, nous franchirons le seuil d'un bâtiment. Ce dont il ne sera pas question dans cette partie, ce sont les arts de la scène : théâtre, danse, musique... Je ne m'intéresse pas non plus aux nombreux ateliers d'artistes, aux espaces d'expositions, ni aux innombrables organisations culturelles et artistiques qu'on rencontre à Cureghem. Il ne sera pas non plus question dans la présente publication des bâtiments historiques et des sculptures que j'ai évoqués dans la partie 1 ou 3. Je vous invite pour cela à vous reporter aux précédentes publications.

Le Cureghem industriel du 19^{ème} siècle a indiscutablement laissé son empreinte sur le quartier tel qu'il apparaît aujourd'hui. Cureghem compte aujourd'hui de nombreux bâtiments de grande valeur. A la fin du 19^{ème} siècle, le quartier était en pleine expansion. En réaction à l'[éclectisme](#), surgissent à la fin du 19^{ème} siècle, l'art nouveau et plus tard l'art déco. L'influence de ces deux courants artistiques est très présente dans le quartier. Comme dans le passé, on décore aujourd'hui aussi, les bâtiments et les façades. Autrefois, sous forme de sgraffites, et depuis les années '80, sous d'autres formes comme les graffitis.

En pleine expansion industrielle, on assista aussi à la construction d'écoles – pour l'enseignement des enfants d'une population ouvrière en forte croissance – de bâtiments industriels et d'ateliers. Des ateliers qui connaissent aujourd'hui une autre destination. Des artistes se sont installés dans pas mal de ces immeubles industriels.

Cette cinquième partie sera la dernière. Tout n'a pas été écrit à propos de Cureghem. Les sujets qu'on peut encore aborder à propos de ce quartier passionnant sont presque sans fin. Au long des cinq publications au sujet de Cureghem, entamées depuis huit ans, j'ai choisi chaque fois de mettre en lumière un angle de vue différent. Dans ces cinq parties, j'ai donné l'impulsion pour montrer l'énorme richesse que renferme ce quartier, décrié par certains mais plutôt inconnu et de ce fait, mal-aimé. Que ce soit sur le plan historique (1^{ère} et 3^{ème} parties), social (2^{ème} partie), ethnique (4^{ème} partie) ou culturel (5^{ème} partie).

Toutes les publications ne se limitent pas à une simple lecture, elles sont aussi une invitation à aller découvrir le quartier. Ainsi, Cureghem sera, comme je l'ai déjà écrit dans l'introduction de la 1^{ère} partie, une *must go zone* où la devise *I love Cureghem* est de mise. Lorsque parut la première partie en 2012, l'intention était de permettre aux lecteurs de faire connaissance avec la richesse de Cureghem. Ai-je atteint ce but ? Aux lecteurs d'en juger.

Les chiffres et les lettres accolés aux photos et en marge renvoient à la carte qui figure à la page 51.

Vous trouverez à la page 50 l'explication des [mots en couleur](#) qui apparaissent dans le texte.



1

Dans l'œuvre « Promenade », de Joseph Willaert, on reconnaît des éléments typiques du Cureghem d'antan. Les images glissent devant les vitres des wagons du métro.



Aux arrêts de bus et de trams de la « Rue Couverte » à la gare du Midi, là aussi, l'imagination est présente partout. Sur la photo œuvre du collectif l'Undessens, composé à ce moment-là d'Amandine Léonard, Fleur Lecoester et Alessia Luna Wyss.

L'art dans le métro

Nous démarrons sous terre. Au centre de Cureghem se situe la station de métro Clemenceau. Avec son œuvre « Promenade », peinture à l'huile sur toile, **marouflée** sur panneaux. Joseph Willaert (1936-2014) autodidacte et au départ, peintre adepte du **pop-art**, agit complètement sur l'illusion. La composition donne à l'utilisateur du métro l'impression de ne pas se trouver sous terre mais dans un paysage vierge. Les œuvres de Willaert sont soignées et simples, voire naïves. Avec une utilisation pure des couleurs et une pincée d'humour, il peint quelques éléments typiques. Dans cette œuvre d'art réalisée en 1993, le peintre ostendais met le doigt sur la blessure de notre société urbaine, dans laquelle on est peu conscient du passé rural de Cureghem. 1

Lors de l'élaboration du réseau du métro bruxellois, on a fait le choix de donner à chaque station un aspect différent. Néanmoins, on a souhaité conserver une certaine unité dans la décoration. Les concepteurs du métro bruxellois ont décidé assez rapidement que l'art ne pouvait pas être absent dans les stations. L'art n'a pas seulement sa place dans les musées ou les centres culturels. Il apparut opportun de confronter quotidiennement les voyageurs avec l'art contemporain. Au fil des années, le métro de Bruxelles est devenu un musée vivant.

Plusieurs stations de métro abritant des œuvres d'art se situent à la limite de Cureghem. On peut accéder à la station de métro gare du Midi via la Tour du Midi ou via la gare ferroviaire et, via le quai de l'Industrie, on a accès à la station Delacroix. Seul, l'accès de la station Lemonnier se situe tout juste en dehors de Cureghem, de l'autre côté de la Petite Ceinture. Le gouvernement bruxellois a le projet de ne conserver Lemonnier que comme arrêt de tram et de construire une nouvelle station de métro au bout de l'avenue de Stalingrad. Il y aura sans doute aussi une œuvre d'art dans la nouvelle station Toots Thielemans qui, comme la nouvelle ligne de métro Nord, devrait être opérationnelle d'ici 2025.

Dans la station gare du Midi, on a installé en 2004 au-dessus de l'escalier roulant menant de la gare ferroviaire à la salle des guichets du métro, un tableau acrylique sur toile **marouflée** sur panneaux. « Flying over » de Jacques Bage donne l'impression de survoler un paysage de forêts baignant dans une légère brume. L'artiste a puisé son inspiration dans le mythe d'Icare. Comment ce personnage de la mythologie grecque verrait-il le paysage, pendant qu'il s'envole dans le ciel avec son père Dédale dans sa tentative de fuir la Crète. L'œuvre apporte une certaine quiétude dans l'agitation des stations de métro et de train. Jacques Bage est né à Liège en 1942. Il a étudié à l'Institut Saint-Luc de Mons, et se consacra ensuite à la peinture, à la gravure et à la céramique à l'Académie des Beaux-Arts de Mons. 2

L'œuvre « Structures rythmées » de Jacques Moeschal réalisée en 1988 met en valeur le caractère brut des constructions de la station de métro gare du Midi. Les couleurs utilisées : orange, rouge et jaune soulignent la structure. L'artiste bruxellois intègre son art dans l'architecture de la salle des guichets et des quais. Jacques Moeschal (1913-2004) a suivi un cursus d'architecture et de sculpture et avait une passion pour les possibilités techniques de son époque. Son nom reviendra dans cette publication au sujet d'une œuvre d'art qu'il a créée et qu'on peut voir au pied de la Tour du Midi. 2

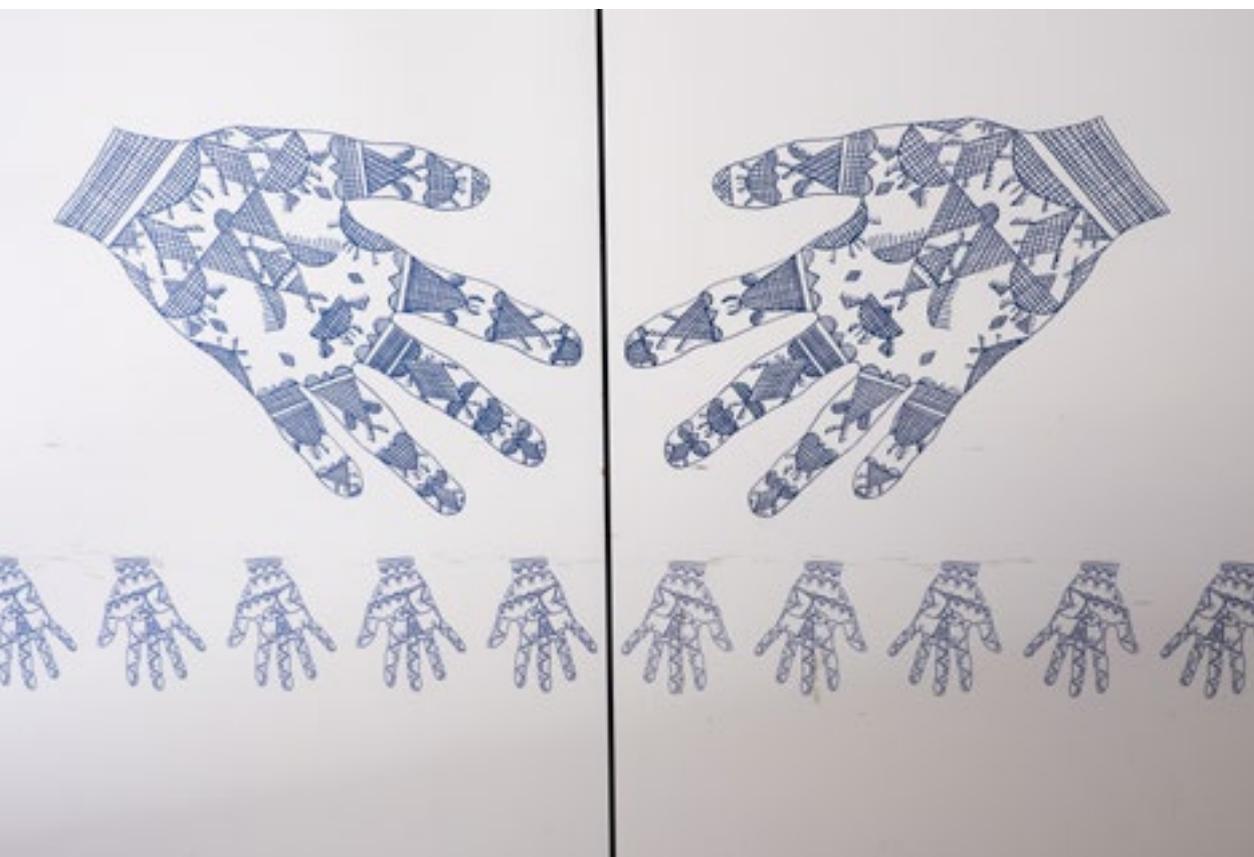
On trouve encore d'autres œuvres d'art dans la gare du Midi. Je cite volontiers la peinture murale du Collectif Salazar qu'on longe dans la salle des guichets avant d'emprunter la sortie 8, « Rue Couverte ». « Entramie » rassemble sur son site internet, des récits qui ont le tram bruxellois pour toile de fond. Treize récits ont été transformés par des artistes plasticiens en treize œuvres d'art, qu'on a pu voir fin 2016 dans le quartier Midi-Lemonnier. Une d'entre elles était « Une rencontre éblouissante » de Salazar. 2

A la station de métro Delacroix, Thierry Bontridder a utilisé des câbles tendus en acier inoxydable. L'œuvre « Cohérences » a été installée en 2006 sur les deux murs latéraux de la station. Un des murs présente, dans une succession d'éléments, une spirale allant dans différentes directions en effectuant une double rotation autour de son axe. L'autre mur présente les phases montante et descendante de la lune. Le Bruxellois Thierry Bontridder est né en 1956. Il a suivi une formation de sculpture aux Académies de Boitsfort et de Bruxelles. Et c'est à l'Institut des Arts et Métiers (Institut Jeanne Toussaint – Institut de la Parure et de la Bijouterie) situé au boulevard de l'Abattoir, qu'il a suivi une formation de joaillier.

3

On peut voir l'œuvre d'Hamsi Boubeker « Les mains de l'espoir », sur panneaux multiplex et plaques d'acier émaillées, à la station Lemonnier. Boubeker Hamsi est né en 1952. Il a étudié au conservatoire de sa ville natale, Bejaïa-Kabylia (Alger). Pendant un certain temps, il a donné cours de français à Alger. En 1980, il s'est installé à Bruxelles. Depuis 1994, l'artiste a collectionné des empreintes de mains recueillies dans 87 pays. Des écoles, des prisonniers, des sans-abri, des demandeurs d'asile, des vieux ainsi que des personnalités connues du monde entier firent partie de son projet international, « Les mains de l'espoir ». Une main ouverte symbolise pour l'artiste, l'ouverture, la paix et l'amitié et est un signe de respect pour les diverses cultures. Boubeker Hamsi est un enfant de la guerre d'indépendance algérienne ; il pense avec beaucoup de nostalgie à sa ville natale, une ville qu'il n'a pu vraiment découvrir qu'après la guerre. Les dessins des mains ont été agrandis et forment depuis 1999 trois grands ensembles dans la station.

4



4

Pour Bruxelles, ville européenne de la culture pour l'an 2000, « Les mains de l'espoir » de Hamsi Boubeker étaient un objectif ultime. Parmi les empreintes de mains de l'espoir, on retrouve celles de personnalités connues dans le monde entier comme Yasser Arafat et Adolfo Perez Esquivel.

Un riche patrimoine architectural

La suppression de l'octroi en 1860 a été à la base du développement industriel très rapide de Cureghem. Dès lors, il était plus intéressant pour les usines de produire en dehors du centre de ville ; il y avait plus de place et il ne fallait pas payer de taxes sur les marchandises qui entraient dans la ville. C'est à cette période que Cureghem a vu sa population fortement augmenter et qu'on a beaucoup construit. Sous le règne de Léopold II, il y a eu un boum de construction dans de nombreux quartiers. A Cureghem, de nouveaux lotissements ont amené les patrons d'usines à construire entre 1872 et 1880 plus de mille maisons bourgeoises. L'aménagement de la rue De Fiennes, la construction de la maison communale et l'aménagement en 1895-1896 des quartiers de l'Aviation et des Vétérinaires datent de la même époque. Cette période célèbre l'**éclectisme** et plus tard, en réaction à ce courant, on assistera au raz de marée de l'art nouveau. On voulait en faire quelque chose de beau. Ce style était en vogue au sein de la bourgeoisie bruxelloise.

Styles néo et éclectisme

Le néoclassicisme apparaît en France au cours de la seconde moitié du 18^{ème} siècle, durant le règne de Louis XVI. Des immeubles de ce style sont bâtis jusqu'au 20^{ème} siècle. On en revient aux modèles classiques grec et romain. Harmonie, repos, ordre, clarté, symétrie et sobriété et notamment des murs enduits et lisses sont des caractéristiques de ce style.

De sobres corniches néoclassiques recouvertes d'enduits blancs et des toits à deux pentes étaient dès la moitié du 19^{ème} siècle des éléments typiques des constructions à Cureghem. Au coin des rues Haberman et Broyère, on peut encore voir de telles habitations. Celles-ci sont des propriétés de la commune qui en a entamé la rénovation à la fin des années '90. En raison d'un conflit avec l'entrepreneur, les travaux ont été bloqués pendant 15 ans. En 2016, l'Union des Locataires d'Anderlecht-Cureghem (ULAC) a repris les travaux de rénovation et au début de l'année 2017, les premiers logements sont à nouveau habités. Ils bénéficient, de même que l'impasse Migerode, d'une mesure de protection.

Les deux gares néoclassiques qui faisaient partie du patrimoine de Cureghem ont été détruites. La gare du Midi qui trônait à la place de la Constitution a été démolie dans le cadre de la création de la jonction Nord-Midi. De l'architecte Auguste Payen qui en fut l'auteur, il reste encore les pavillons d'octroi, de style néoclassique, aux portes de Ninove et d'Anderlecht. La gare de Cureghem, également de style néoclassique – construite jadis sur le terrain de la Campagne Crickx – et qui se situait jusque dans les années '80 à l'emplacement où se croisent la chaussée de Mons et le canal, a été démolie.

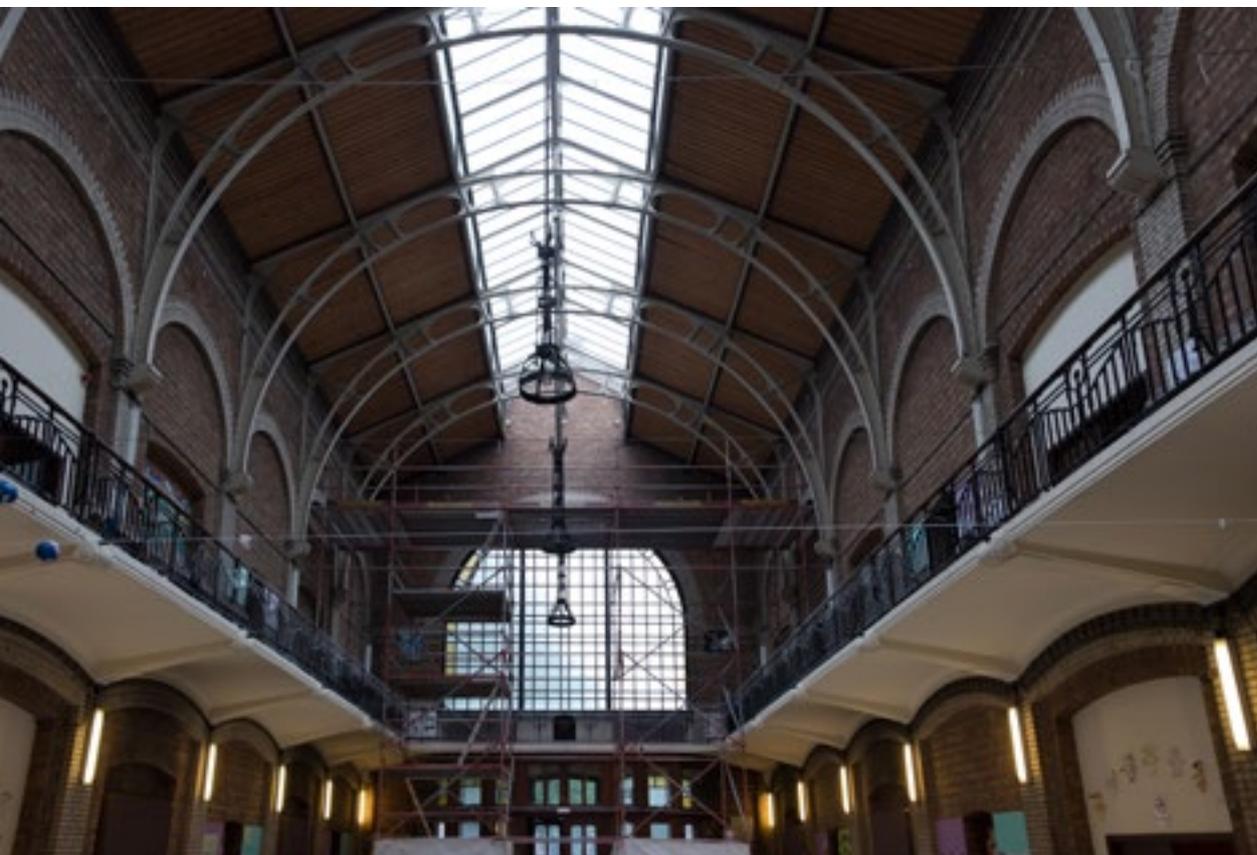
En réaction au néoclassicisme naîtra, à la fin du 18^{ème} siècle le mouvement romantique qui fut très en vogue à partir de 1815. En architecture, ceci s'exprima dans les styles néo et dans l'**éclectisme**. Ce style se caractérise par l'irrationnel, l'imagination, le tourment et la dynamique. On y retrouve au premier plan l'individu et sa nation liée à sa propre histoire. On en revient au passé national dans lequel on redécouvre et étudie surtout le moyen-âge et le gothique. C'est un moyen d'exprimer une certaine idéologie ou une conviction.

A

B



Au milieu de la photo à droite, une maison de style gothique dessinée par Hector Gérard. A gauche de ce bâtiment, une maison de style néo-renaissance flamande. Les deux maisons du boulevard de la Révision datent de la fin du 19^{ème} siècle.



F

Vue intérieure de l'école communale n° 9 située à l'angle des rues Eloy et des Vétérinaires, avec les classes réparties autour de la cour de récréation couverte.

Le néogothique – qui naquit en Angleterre au milieu du 18^{ème} siècle – devient le style par excellence des milieux catholiques. Le bâtiment néogothique le plus remarquable à Cureghem est l'église Notre-Dame de l'Immaculée Conception. L'église de la rue Dr. De Meersman sert aujourd'hui principalement aux offices religieux en français et en anglais auxquels assistent principalement des catholiques d'origine africaine. C

Des maîtres d'ouvrage non-catholiques optèrent surtout pour le style néo-renaissance – à Cureghem, presque exclusivement de style néo-renaissance flamand – où l'on revient au 16^{ème} siècle. Le bâtiment de style néo-renaissance flamande qui attire le plus les regards est la maison communale. D

Les bâtiments scolaires

La croissance rapide de la population, conséquence de l'industrialisation, entraîna une forte augmentation de la population scolaire. C'est surtout l'enseignement officiel qui durant la seconde moitié du 19^{ème} siècle, prit un essor extraordinaire. L'enseignement officiel voulait, avec des bâtiments modernes, exprimer sa foi dans la science et la technique comme facteurs d'émancipation. Ce fut surtout la Ligue de l'Enseignement, regroupant des défenseurs de l'école publique, qui joua ici un rôle important. Ce groupe de pression, constitué en 1864 par des libéraux progressistes, œuvra pour un enseignement obligatoire, gratuit et laïque. La construction de leur Ecole Modèle – inaugurée solennellement en 1875 le long des avenues centrales situées au-dessus du voûtement de la Senne – inspira à Bruxelles et dans les communes limitrophes toute une génération de bâtisseurs d'écoles, parmi lesquels l'architecte communal anderlechtois de l'époque, Louis-Ernest 's Jonghers (1866-1931).

L'Ecole Modèle se basait sur les directives propagées par le ministère de l'Instruction publique au sujet de la construction des écoles primaires communales. Un bâtiment scolaire devait être une construction solide et facile à entretenir. Un éclairage suffisant et l'éloignement des bruits environnants devaient favoriser l'étude. La cour de récréation qui faisait aussi office de vestiaire, de salle de gymnastique et de salle de spectacle – était située à l'intérieur avec tout autour, les locaux de classe et souvent un escalier monumental menant à premier étage.

Se basant sur de nouvelles inventions et découvertes, se développa au 19^{ème} siècle, une architecture fonctionnelle utilisant de nouveaux matériaux comme l'acier et le verre pour la construction de bâtiments industriels, de marchés, de gares et d'écoles. L'Ecole Modèle a utilisé ces nouvelles technologies et ces nouveaux matériaux.

Ce fut aussi la Ligue de l'Enseignement qui, avec son projet d'organisation de l'école populaire, fut en 1879 à la base de la réforme de l'enseignement primaire. L'industrialisation n'assura cependant pas une amélioration pour le peuple mais accentua encore les différences de classes. Ce n'est qu'au lendemain de la Première Guerre mondiale que l'enseignement primaire fut rendu obligatoire.

Louis-Ernest 's Jonghers dessina en 1897 les plans de l'école communale n° 8 située entre les rues Odon et Abbé Cuyllits. Elle ouvrit ses portes en 1901, mais la construction demeura inachevée. La façade **éclectique**, érigée en pierres de diverses couleurs et décorée de magnifiques sgraffites, fut rénovée dans le cadre du contrat de quartier Chimiste (2001-2005). Actuellement, le bâtiment scolaire abrite Les Tourterelles, une école primaire communale francophone. E



H

Louis-Ernest 's Jonghers commença sa carrière en 1887 comme dessinateur-architecte au service des Travaux Publics de la commune d'Anderlecht. Il est l'architecte de plusieurs bâtiments communaux tels que l'ancienne caserne des pompiers.



L

Ensemble harmonieux de cinq maisons bâties en 1905, dessinées par Jean-Baptiste Dewin. Ce qui est remarquable, ce sont les différents éléments de construction qui organisent aussi bien un alignement horizontal que vertical .

Une dizaine d'années plus tard, entre 1906 et 1909, 's Jonghers a dessiné les plans et supervisé la construction de l'école communale n° 9. La façade monumentale de style néo-renaissance flamande, qui ressemble fort à celle de la maison communale se situe au coin des rues Eloy et des Vétérinaires. Aujourd'hui, elle abrite l'école primaire francophone Carrefour. La cour de récréation couverte est éclairée par une grande verrière reposant sur une charpente métallique. Du côté de la rue des Vétérinaires, il y avait autrefois des bains publics.

F

A la rue Georges Moreau, 's Jonghers se laissa davantage influencer par l'art nouveau. Cette école communale n° 10 pour filles est en usage depuis 1914. De 1946 à aujourd'hui, l'école abrite les salles de classes de la section francophone de l'Institut Technique Communal Marius Renard.

G

L'architecte Louis-Ernest 's Jonghers, en service à la commune d'Anderlecht depuis 1887 a également dessiné les plans de l'ancienne caserne des pompiers, rue Van Lint – qui est maintenant une annexe de la maison communale – et le bâtiment qui abrite la crèche communale, rue du Transvaal. La Crèche et la Goutte de Lait Royales d'Anderlecht fondées en 1868 s'installèrent en 1912 dans le nouveau bâtiment conçu par 's Jonghers. Aujourd'hui, c'est la crèche communale francophone « le Bocage » qui y est installée. La crèche a été rénovée et agrandie dans le cadre du contrat de quartier Canal-Midi (2010-2014).

H

I

Pour la construction de l'école de la rue Ropsy-Chaudron, l'architecte Georges Hansotte puisa aussi son inspiration dans les concepts de l'Ecole Modèle. En 1888, c'est l'école communale n° 3 qui prit possession du bâtiment. Au fil des années, l'enseignement primaire céda sa place au secondaire. L'école changea plusieurs fois de nom et aussi de type d'enseignement. En 1927, elle comptait encore 291 élèves et septante ans plus tard, faute d'un nombre suffisant d'élèves, l'école ferma ses portes. En 1997, le bâtiment reçut le nom de Curo-Hall, et devint le siège de diverses associations socioculturelles. En 2017, l'école primaire communale néerlandophone *Kameleon*, qui cherchait depuis quelque temps de nouveaux locaux, s'y installa. Pour pouvoir créer l'espace nécessaire pour accueillir six classes primaires, quatre classes maternelles, une salle des professeurs, un réfectoire et des bureaux, il a fallu rénover et réaménager plusieurs locaux. La commune a également le projet de rénover la toiture et le logement du concierge, côté rue. Ainsi, après 20 ans, ce bâtiment est redevenu une école et après plus de 70 ans, à nouveau une école primaire au sein du quartier.

J

Art nouveau en art déco

En réaction à l'**éclectisme** et à ses règles contraignantes, naît à la fin du 19^{ème} siècle, l'art nouveau. Le mélange sélectionné de formes académiques est rejeté. On cherche l'inspiration dans la nature et les cultures exotiques. L'art nouveau se base sur le travail sophistiqué des artisans et l'utilisation de nouveaux matériaux.

A Cureghem, une place et une rue toutes proches de la gare du Midi portent le nom d'importants architectes art nouveau, Horta et Blérot. La place Victor Horta fut aménagée en 2001 sur le terrain libéré par la démolition des maisons de la rue de France en face de la gare. A la rue de France même, on a bâti en 2002-2003 le terminal TGV. La place Horta se situe sur le territoire de la commune de Saint-Gilles où l'ancienne maison et l'atelier de Horta furent aménagés, pour devenir le musée Horta. Victor Horta (Gand, 1861 – Bruxelles, 1947) est considéré comme un pionnier de l'architecture art nouveau. Il eut le don de transposer dans l'architecture les nouvelles formes et lignes propres à l'**avant-garde** qu'il avait observées dans la peinture et dans les arts appliqués.

Sur le terrain, se situant derrière les maisons détruites de l'ancienne rue de France, se trouvait du début du 20^{ème} siècle à 1988, la fabrique de chocolat Côte d'Or. Au début du 20^{ème} siècle, la chocolaterie déménagea de Schaerbeek à l'ancienne meunerie Moulart, rue Bara. Lorsque la famille Bieswal a arrêté la fabrication de chocolat, elle accepta l'offre alléchante de la multinationale suisse Jacobs-Suchard. Ultérieurement, le holding tout entier passa dans les mains de géants de l'industrie alimentaire que sont Philip Morris, Mondelèz et Barry Callebaut. L'arrivée du TGV a donné aux terrains de l'ancienne usine une plus-value spéculative énorme.

C'est sur ces terrains qu'entre 2000 et 2004 on construisit un grand bâtiment, dans lequel plusieurs Services Publics Fédéraux sont installés. Le bâtiment constitue une barrière entre la gare du Midi et Cureghem. On ne trouve des cafés que du côté de la gare du Midi. La zone de la rue Bara, située sur le territoire d'Anderlecht, fut réduite à un axe de circulation dense et en parallèle une voie où les taxis font la queue, à laquelle on a donné le nom d'Ernest Blérot. Ernest Blérot (Ixelles, 1870 – Voormezele, 1957), un architecte art nouveau populaire à Bruxelles était un élève de Horta, qui s'occupait surtout de l'architecture de façades. Par la combinaison d'éléments art nouveau avec des éléments gothiques, Blérot a rendu cette forme d'architecture plus acceptable dans les milieux catholiques.

Un groupe d'artistes détestait les abus occasionnés par la révolution industrielle et exaltait l'artisanat créatif. Ils étaient partisans d'un retour au vrai et au spontané comme dans l'art des Primitifs Flamands. L'art pour tous. Il ne faut pas s'étonner que l'art puisse être socialement engagé car l'Angleterre était à l'époque un foyer de révolutionnaires. Il suffit de songer à Friedrich Engels, Karl Marx et aux romans sociaux de Charles Dickens.

Le mouvement « art nouveau » était un autre mode de pensée et de vie. La philosophie du 19^{ème} siècle n'acceptait plus la société qui prévalait à l'époque et visait une libération totale de l'homme. Les familles ouvrières étaient exploitées d'une manière inacceptable dans les usines. La bourgeoisie progressiste pensait pouvoir fléchir cette dérive en suscitant auprès du prolétariat un intérêt pour l'art et la culture.

Dès 1880, le nouveau courant de pensée déferla vers le continent, où il y avait déjà une attitude de rejet vis-à-vis des styles néo. Bruxelles n'était ici pas seulement un important centre artistique, mais aussi la capitale du deuxième Etat, après l'Angleterre où la révolution industrielle eut lieu. Progrès technique, de nouveaux matériaux à disposition grâce à la colonisation et des influences issues d'autres cultures, ont contribué aux innovations en architecture. Ce n'était qu'un groupe restreint de jeunes architectes qui se sont opposés à l'architecture d'imitation prédominante. La nouvelle conception de l'architecture, qui se développa de 1893 à 1914, n'était pas non plus le seul style de construction de cette époque et n'en représentait qu'une petite partie. L'architecture art nouveau belge – bénéficiant des commandes de nouveaux riches qui s'étaient enrichis dans les colonies – allait se manifester en tant que style de l'élite bourgeoise.

Les deux courants d'architecture art nouveau européens sont également présents à Cureghem. Le courant organique ou franco-belge, inspiré par la nature, manie les tracés asymétriques de Victor Horta. La ligne géométrique ou Jugendstil austro-allemand est plus rationnelle et abstraite. L'architecte Jean-Baptiste Dewin (Hambourg, 1873 – Bruxelles, 1948) est un des représentants de ce style art nouveau. On lui doit quinze maisons construites entre 1902 et 1905, et un institut d'ophtalmologie à Cureghem. Dewin est un architecte qui personnifie la transition vers l'art déco et le modernisme.

Les maisons construites par Jean-Baptiste Dewin datent du début de sa carrière d'architecte. Il utilise beaucoup la pierre blanche, les mosaïques et les sgraffites. Il a conçu le plus souvent des ensembles de deux à cinq maisons dont il est arrivé à faire un ensemble harmonieux et symétrique. Le plus bel exemple est la suite de cinq maisons, rue du Transvaal. Toutes les façades sont étroites et géométriques mais toujours très artistiques. Dewin est surtout connu pour son architecture de cliniques. Cette spécialité a pour base sa rencontre avec le chirurgien Antoine Depage qui était aussi député, libéral et franc-maçon. Les établissements les plus connus dont Dewin a dressé les plans sont l'Institut chirurgical Berkendael du docteur Depaepé à Ixelles et l'hôpital Saint-Pierre érigé rue Haute à Bruxelles. A Cureghem, Dewin a dessiné les plans de l'institut ophtalmologique du docteur Frère au n° 23 de la rue des Vétérinaires.

L

K

Alors que l'architecture art nouveau a son berceau à Bruxelles, l'art déco est né à Paris. Le style art déco est une forme d'art décoratif mais beaucoup plus rigide et moins capricieux que l'art nouveau. Plus stylisé et donc plus simple. On y utilise aussi de nouveaux alliages métalliques. C'est surtout aux environs du square de l'Aviation qu'on trouve quelques bâtiments de style art déco. La Prévoyance Sociale, située au coin des rues de l'Autonomie et Lambert Crickx, construite d'abord en style art nouveau (1912, architecte Richard Pringiers) fut entièrement rénovée en style art déco au début des années '30 (1931, architectes Fernand et Maxime Brunfaut).

M

Ailleurs à Cureghem, il y a l'Institut des Arts et Métiers, boulevard de l'Abattoir (1932, architectes Eugène François et Alexis Dumont), la synagogue au coin des rues de la Clinique et du Chapeau (1933, architecte Joseph De Lange) et un peu plus loin au n° 17 de la rue du Chapeau, de remarquables bâtiments art déco (1938, architecte R. Cornelis).

N

O

P

Dembla

La maison de maître qui se dresse au coin des rue Heyvaert et de Liverpool date des dernières années du 19^{ème} siècle ou du début du 20^{ème}. Du côté de la rue de Liverpool le bâtiment s'étend sur un seul niveau et est pourvu d'une fenêtre divisée en deux par une colonne ionique. En 1963, Carlos Blancke – qui vingt ans plus tard sera à l'origine de la création de l'Abattoir actuel – achète la maison d'un médecin et y démarre avec son frère Walter, les Charcuteries Blancke. Ils y commencent la production de jambon fumé mais très rapidement, on pourra y acheter d'autres produits à base de viande et l'entreprise est devenue grossiste en charcuteries. L'activité se déroulait du côté de la rue Heyvaert. En 1965, les Charcuteries Blancke déménagèrent un peu plus haut dans la rue Heyvaert.

Q

Carlos Blancke a fondé avec François De Meûlenaere, qu'il avait rencontré au Congo belge dans les années '50, l'imprimerie Dembla. Comme la production de jambon fumé se faisait toujours au rez-de-chaussée, l'imprimerie s'installa au premier étage de l'immeuble de coin et on y accédait par la rue de Liverpool. François De Meûlenaere dirigea l'imprimerie jusqu'en 1986. A partir de 1982, Marc Blancke l'assista et en 1986, il en devint le directeur. En 1989, sa sœur, Bea Blancke, rejoignit l'équipe. En 1996, Carlos Blancke vendit l'immeuble de coin pour le franc symbolique à la commune de Molenbeek-Saint-Jean. Après une rénovation en profondeur, l'immeuble, classé en 1995, accueillit en 2002 une antenne de police.

La maison de Clercq

Rue de la Clinique, une série de quatre maisons de style néo-renaissance flamande furent construites en 1887 par l'architecte M.K. Le Vasseur. Au n° 108, la maison de E. De Clercq, dont les initiales figurent sur la porte de rue, bénéficie d'une mesure de protection depuis 1993. Au-dessus de l'entrée principale, un arc en anse de panier est supportée par deux colonnes présentant quelques éléments typiques de style renaissance. Le garde-corps en fer forgé du balcon du premier étage comporte un motif de dragon. Ce motif revient fréquemment à l'intérieur et à l'extérieur de la maison. Le pignon à gradins est garni de deux volutes surmontées d'obélisques. L'extrémité de la façade se termine par un fronton triangulaire.

R

La maison Peereboom

La petite maison de maître située au 170 rue Georges Moreau, dessinée par l'architecte Hector Gérard, comprend deux **travées** et deux niveaux. Elle fut construite entre 1906 et 1908 et son maître d'œuvre fut Victor Peereboom. La maison de maître est protégée depuis 1994. La **travée** d'entrée est constituée d'une cellule en bois de style médiéval rehaussée d'un vitrail. A côté d'influences médiévales, on remarque également des éléments de style renaissance et art nouveau. Sur le balcon en bois, on a érigé une sculpture. Le bel-étage est décoré de sgraffites représentant des femmes, des drapeaux et des blasons et rend hommage à la peinture. Neuf noms de peintres y sont mentionnés : Lucas Van Leyden, Hubert et Jan Van Eyck, Jacob Jordaens, Lancelot Blondeel, Hans Memling, Gérard David, Jan Van de Meeren et Rogier Van der Weyden.

S

La maison Dresse

Située au n° 9 chaussée de Mons, la maison de maître fut construite en 1904. Les plans ont été dessinés par Joseph Van Neck qui fut aussi l'architecte du Palais du Centenaire sur le plateau du Heysel. A côté de la maison se trouvait l'usine dont Hubert Dresse était propriétaire. Cet industriel était chimiste et produisait des encres pour l'imprimerie sous la marque Encres Dresse. Les fenêtres de la façade latérale donnaient sur le site de la fabrique. Plus tard, le bâtiment de l'usine abrita les ateliers d'Emile Bissé, un commerçant en huiles et graisses. Celui-ci fut le premier commandant de pompiers de la commune d'Anderlecht. Plus loin sur la chaussée de Mons, une rue porte son nom.

T

Chocolaterie Ruelle & Lecocq

La Chocolaterie Ruelle & Lecocq fut fondée en 1876. Le permis de construire les bâtiments au coin des rues de la Clinique et Bissé, date de 1898.

U

Imprimerie et habitation rue Jorez 21-23

Au coin des rues de la Clinique et Jorez fut construite en 1935 une imprimerie avec habitation sur le terrain d'un ancien marchand de bois. Le bâtiment de style fonctionnaliste est dû à l'architecte Charles Gryson. Le fonctionnalisme des années '30 se caractérise notamment par des formes simples, l'utilisation rationnelle de l'espace intérieur, l'utilisation de béton armé, de coins arrondis et de terrasses de toiture. Fin 2015, Cosmos acheta ce bâtiment pour y abriter quelque temps plus tard, après les aménagements et la rénovation nécessaires, son centre de services local.

V





Sgraffites et autres décorations de façades

Le mot « sgraffito » est dérivé du terme italien « graffiare » qui signifie « griffer », ou « graver ». Un sgraffite est soit une fresque caractérisée par des lignes gravées en profondeur ou une gravure appliquée sur une couche de mortier. Deux couches de mortier sont appliquées sur la façade. Ensuite, tant que la couche supérieure est humide, un motif y est gravé. Ainsi la couche inférieure plus sombre apparaît en surface. La présence de sgraffites à Bruxelles est liée à l'art nouveau, bien que la technique soit séculaire. Des milliers d'années avant Jésus-Christ, cette technique était déjà utilisée dans l'antique Mésopotamie. Ils furent également appréciés durant la Renaissance. La technique connaît un renouveau dans nos contrées à la fin du 19^{ème} siècle, début du 20^{ème}. La bourgeoisie voulait pouvoir se distinguer avec des façades remarquables. Il n'y eut pas que les sgraffites à orner depuis lors les façades à Cureghem mais aussi de nombreux carrelages, des mosaïques, des plaques émaillées, des verrières, des vitraux, des peintures sur verre et des ferronneries.

Outre Bruxelles, Prague et Barcelone sont également des villes où les sgraffites font partie du paysage urbain, mais il n'y a qu'à Bruxelles qu'ils soient colorés. La couleur n'est pas indispensable. La peinture peut s'effectuer sur le mortier séché, mais la plupart du temps la peinture se faisait au moyen de couleurs douces lorsque le mortier était encore humide. Un sgraffite est différent d'une fresque murale. Par le relief et l'angle d'éclairage, le dessin est mieux mis en valeur. C'est ce que les artistes de l'art nouveau avaient bien compris.

Les sujets traités en sgraffites ou dans d'autres décorations de façades sont parfois monumentaux et parfois de modestes motifs ayant la vie pour inspiration. La préférence va ici aux figures féminines et à la nature au fil des saisons. Les motifs préférés étaient des fleurs et des animaux, surtout des oiseaux et des insectes.

E

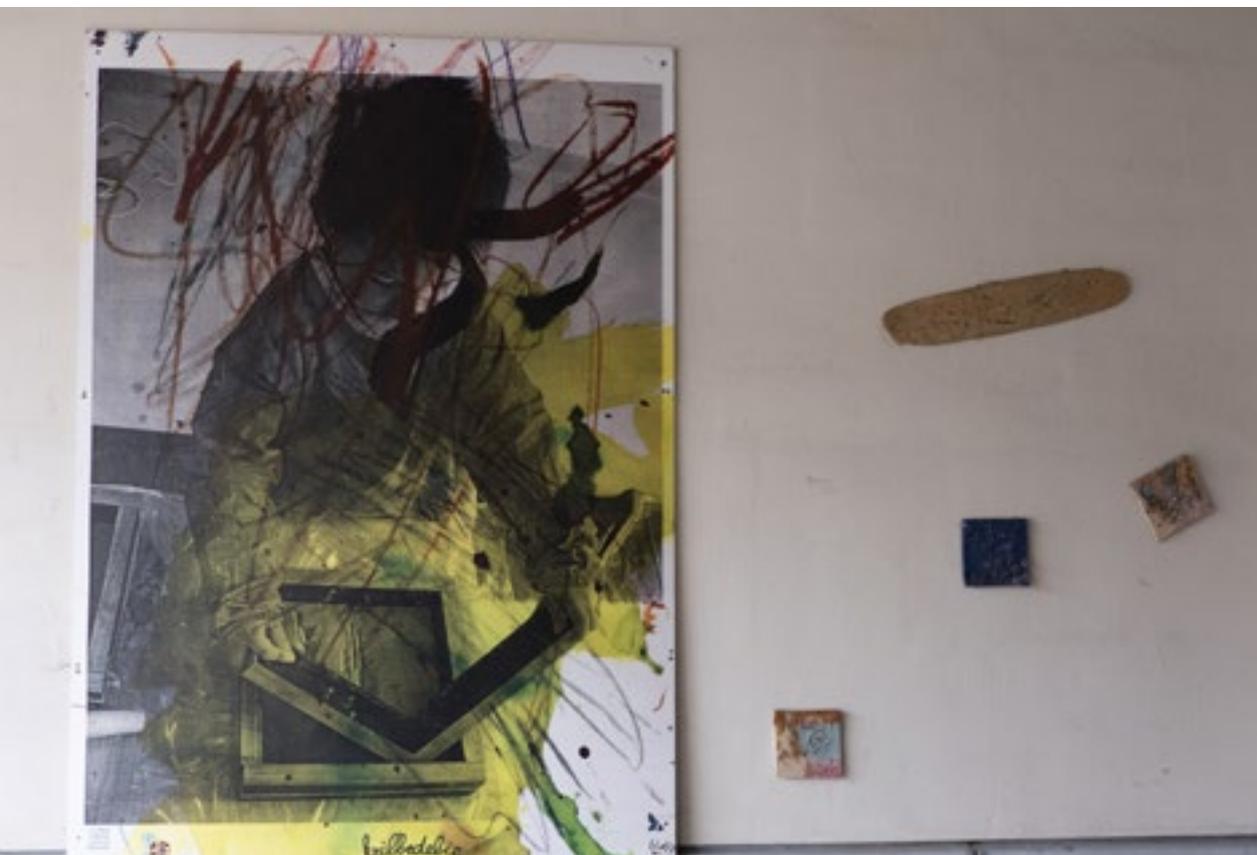
Des sgraffites décorant l'école Les Tourterelles, rue de l'Abbé Cuyllits. Les surfaces entre les fenêtres sont décorées de sgraffites représentant des figures allégoriques féminines symbolisant l'enseignement et l'éducation. Sur les surfaces entre les linteaux supérieurs des fenêtres et les arcs soutenant la corniche, les sgraffites renvoient à neuf matières scolaires. Tout au-dessus de la travée d'entrée, Saint-Guidon, le saint patron d'Anderlecht décore la façade.





10

Manuel Escobar, accompagné des enfants de la Rosée, développa sa créativité à la place Lemmens et aux alentours. Voici le papillon multicolore. Pour Manuel Escobar, la couleur fait toute la différence.



8

Avec « Kribbedebie » Beeldenstorm a stimulé la créativité des bambins. Des photos rehaussées de peinture et des créations de l'atelier de céramique décorent toujours l'entrée de la crèche Elmer-Zuid.

Des sgraffites aux graffiti

Des organisations cureghemoises prennent l'initiative

Les graffiti sont des expressions culturelles dans l'espace public. C'est le terme général désignant les textes et les dessins réalisés en rue ou dans un lieu plus ou moins public, à l'origine au moyen de griffures, aujourd'hui le plus souvent au moyen de peinture. Regarder des graffiti équivaut à tenter de pénétrer l'histoire d'un quartier.

Le quartier de Cureghem fut longtemps exclu et discriminé. La loi de 1981 contre le racisme n'a jamais été appliquée par les autorités communales d'Anderlecht. Il était cependant question ici, selon le sociologue Andrea Rea et la chercheuse Muriel Sacco de l'ULB, de « racisme institutionnel et politique ». Ce n'est qu'à la fin des années '90 qu'on a pu assister à un lent revirement – encore très difficile – après la relégation et l'abandon dont Cureghem fut victime de la part des autorités publiques. Plusieurs organisations et des artistes ont joué ici un rôle moteur. Je mentionne les organisations la Rosée, le Syndicat des Locataires, Alhambra et *Beeldenstorm*. On peut encore voir dans le quartier quelques peintures murales qu'on leur doit ; certaines ont vaillamment résisté aux vents et à la pluie, d'autres ont été recouvertes de tags indésirables. Le calligraphe Çetin Dogan, aujourd'hui décédé, était animateur à la maison de jeunes Alhambra, fondée en 1998. En 1999, *Beeldenstorm* – un centre dédié à l'imagination – fut fondé par Nik Honinckx, qui en est toujours l'inspirateur. La Rosée, où Manuel Escobar Lehmann a organisé des ateliers créatifs pour enfants, était depuis longtemps une valeur sûre à Cureghem. En 2017, Manuel Escobar retourna au Chili, son pays natal.

Ces organisations et des artistes actuels de la « première génération » vivant à Cureghem ont voulu, au moyen de leurs créations – souvent spontanées – donner à nouveau des couleurs et de l'espoir à ce quartier délabré. Leurs fresques murales contenaient aussi une forme de rébellion. Ils ont reproché aux autorités publiques, leur désintérêt pour le quartier, les logements inoccupés, la grisaille de ce vieux quartier industriel, le manque de possibilités de divertissement... Ils étaient aussi une invitation, une main tendue, aux autorités publiques pour qu'elles abandonnent leur approche répressive et investissent effectivement sur le plan social. L'adhésion des enfants et des jeunes à la réalisation des fresques furent synonymes de liberté et d'émancipation. Souvent, l'extrême diversité du quartier y a été intégrée et fut appréciée comme une richesse.

Trois fresques murales qu'on peut découvrir à Cureghem datent des débuts d'Alhambra. Elles ont toutes trois été réalisées par des jeunes du quartier sous la conduite de Çetin Dogan, qui par ailleurs, créa le logo d'Alhambra. En 2004, il fonda avec son frère et quelques amis, l'association Coin d'Art. Çetin mourut à 43 ans des suites d'une maladie.

Deux des trois fresques décorent des cabines électriques, l'une au boulevard de la Révision, l'autre rue Chomé-Wyns. Une troisième fresque a été réalisée sur un mur entre la rue Brogniez et la rue Grisar. Grâce aux fresques on a voulu embellir Cureghem. Les enfants et les jeunes d'Alhambra voulaient ainsi souligner leur présence dans le quartier, de la même façon qu'on dépose un tag quelque part. Les thèmes qui reviennent dans les trois fresques sont la paix, le respect mutuel, la nature et la beauté. Sur la cabine électrique, il y a une autre fresque réalisée par le fils de Manuel Escobar. Les deux fresques de la cabine du boulevard de la Révision ont été supprimées par la commune. On le remarque encore aujourd'hui aux différences de tons sur le mur du bâtiment.



6

Rue Chomé-Wyns, on découvre un hommage à Omar Belkaid réalisé par Çetin Dogan avec les jeunes du quartier de Cureghem.



Les créations accrochées à la cage devant l'école primaire « Voorzienigheidsschool » rue Georges Moreau indiquent aux automobilistes la présence d'une école. La cage a été fabriquée à l'atelier de soudure de Beeldenstorm durant l'année au cours de laquelle ce centre stimula l'imagination autour du thème « La bête dans l'homme ». Les créations ont été imaginées par les élèves durant leur cours d'initiation aux problèmes de la circulation.

La fresque que l'on peut voir près du terrain de sport de la rue Chomé-Wyns est un hommage à Omar Belkaid, un jeune de dix ans qui fut électrocuté. La famille Belkaid, qui habite rue Carpentier, fut encore plusieurs fois frappée par le sort. Une sœur d'Omar Belkaid, Khadija, faisait partie des Citoyennes Responsables. Lors des journées d'émeutes sociales, fin 1997, début 1998, les mères des jeunes impliqués dans les émeutes, eurent un rôle de médiatrices et tentèrent de calmer les esprits. Pas même une semaine après que Saïd Charki avait été abattu, le jeudi 13 novembre 1997, dix femmes du quartier – les citoyennes responsables –, ont remis un document de trente pages au bourgmestre Christian d'Hoogh. Sur base de leurs réflexions et de propositions concrètes, elles ont engagé le dialogue avec divers responsables politiques au sujet de nombreux problèmes dans le quartier : la jeunesse et la culture, les autorités communales, le commerce, la sécurité et le maintien de l'ordre, l'équité et le respect, l'habitat et le milieu de vie, la santé, la toxicomanie, l'enseignement et le travail.

En 1997, Nik Honinckx installa son atelier, qui à partir de 1999 portera le nom de *Beeldenstorm*, dans le bâtiment d'une ancienne école de la chaussée de Mons. Dans sa jeunesse, Nik a travaillé pendant trois ans comme imprimeur-typographe dans l'imprimerie de son père à Tirlemont. Il se rendit à Bruxelles pour y étudier le dessin publicitaire et la restauration, pierre et sculpture. Au début des années '90, Nik a donné avec Willem Elias, professeur à la VUB en animation et éducation socioculturelle, une initiation à l'histoire de l'art à l'école d'horticulture Coovi à Anderlecht. L'initiation fut élaborée pour des groupes spécifiques comme des étudiants de l'enseignement technique et professionnel. Cela attira l'attention de Jan Abeloos, à l'époque échevin, qui fut aussi professeur à l'école d'horticulture. Il proposa à Nik de poursuivre son travail auprès de groupes spécifiques à Cureghem.

Le projet socio-artistique *Beeldenstorm* veut stimuler les gens à vivre une expérience artistique active. Dans les écoles, *Beeldenstorm* veut encourager les élèves ainsi que les professeurs à s'occuper de façon créative et artistique. Pour les jeunes et les moins jeunes, *Beeldenstorm* organise divers ateliers : un atelier couture et costume « coupé sur mesure », un atelier céramique, un atelier dessin et peinture, un atelier danse « à la carte », un atelier soudure, la construction de décors et de stands, un atelier audiovisuel, une imprimerie non-marchande... Plusieurs de ces ateliers s'inscrivent dans le secteur de l'économie sociale. *Beeldenstorm* veut aussi soutenir de jeunes artistes.

Aux débuts du « centre pour l'imagination » la chaussée de Mons fut décorée, sur la partie qui traverse Cureghem, de jardinières suspendues réalisées par l'atelier céramique et l'atelier soudure. Sous l'impulsion de « Développement de quartier Cureghem » et de Manu Aerden, qui est allé plusieurs fois avec des habitants à l'atelier céramique, les décorations de façades en céramique se sont propagées dans tout le quartier. Je veux saluer ici encore une fois les mérites de Manu Aerden, retraité depuis le début de l'année 2017, et aussi d'une autre personnalité du quartier, le docteur Louis Ferrant, également admis à la retraite en 2017, qui fut à l'origine de *Medikuregem* et *Huis der Gezinnen*.

Après que les jardinières suspendues de la chaussée de Mons étaient peu à peu tombées dans l'oubli, on a vu – et on voit encore aujourd'hui – virevolter les écriteaux de *Beeldenstorm*, qui parlent souvent à l'imaginaire avec parfois des slogans très clairs comme « Cureghem 100% tolérance » et « Cureghem à point ».

A deux endroits, on peut encore voir quelques créations de *Beeldenstorm*, notamment à la rue Dr. De Meersman où une série de douze travaux est accrochée. Ces œuvres s'inspirant du roman « Rue oubliée » de Louis-Paul Boon ont été réalisées dans le cadre du concours « 8 beaufort » (2006) organisé par *Beeldenstorm*. Les résultats du concours « 8 beaufort » ont souvent été exposés sur des façades. En 2008, *Beeldenstorm* a également titillé l'imagination des bambins avec l'œuvre « Kribbedebie ». Sur les photos agrandies les petits ont peint, pleins d'enthousiasme. Les œuvres réalisées dans le cadre de cette éducation à l'art, décorent aujourd'hui encore les murs du hall d'entrée de la crèche Elmer-Zuid, boulevard de la Révision. Entre les photos rehaussées de peintures, nous voyons aussi des créations provenant de l'atelier céramique de *Beeldenstorm*.

7

8

La Rosée est une organisation active à Cureghem depuis plus de trente ans. Elle y organise des ateliers créatifs et une école de devoirs pour les trois à douze ans. La Rosée organise aussi une activité pour adultes et un service social. Manuel Escobar fut longtemps la cheville ouvrière des ateliers pour enfants. L'objectif de plusieurs projets était d'embellir le quartier.

Les enfants de la Rosée réalisèrent sous la conduite de Manuel Escobar une partie du « Serpent de la Senne » (2000) dans le parc de la Rosée, la Galerie d'art publique – une série de tableaux rue de la Poterie et la petite rue de la Poterie, qui furent accrochés sur le mur de l'ancien abattoir de Bruxelles – et quelques interventions pour embellir la place Lemmens.

9

Le grand papillon multicolore qu'on voit à côté de la crèche l'Arbre à Papillons, place Lemmens, a entièrement été peint par les enfants de la Rosée sur un panneau de bois dur. Ce bout de mur à côté de l'entrée de la crèche était régulièrement tagué de mots orduriers. La couleur a amené du changement et aujourd'hui, le mur reste propre.

10

Le dernier projet de Manuel date de 2006. Régulièrement, des jeunes de l'école voisine la Providence traînaient sur la place Lemmens. Sur cette place, à côté de la boulangerie, il y a un terrain vague. En des temps plus difficiles, on avait installé une grille devant la crèche. L'embellissement a consisté à dresser trois grands dessins en triangle autour de chaque arbre. Le terrain vague – où la commune avait entamé une rénovation, arrêtée ultérieurement – et le garage en face furent recouverts de papier peint. La grille devant la crèche fut garnie de glycine. Pour Manuel la couleur peut faire changer les choses.

10

En représentant des personnages de BD ou de dessins animés, les fresques sont parfois des clin d'œil ou des références au monde de l'enfance. A l'initiative du Syndicat des Locataires, le jeune Fiasko a peint une fresque sur la façade de la maison qui abrite le Projet de Cohésion Sociale du square Albert I^{er} (PCS Albert). L'inspecteur Canardo est un personnage des BD de Benoît Sokal.

11

Le Projet de Cohésion Sociale du square Albert s'adresse aux habitants des immeubles d'appartements du Foyer Anderlechtois et d'Assam situés au square Albert I^{er}. Il a pour objectif d'inciter les habitants à la participation et à améliorer la communication des habitants entre eux et avec la société de logement.

Le Serpent de la Senne

La réalisation initiale du « Serpent de la Senne » eut lieu en 2000. La création artistique est le résultat d'un travail collectif. Six artistes peintres, sept poètes, un sculpteur et une quarantaine d'enfants de la Rosée y prirent part. La direction artistique fut assurée par Manuel Escobar Lehmann. L'association Saint-Vincent de Paul, la Rosée et Art Mural apportèrent leur collaboration technique. Chacun des six artistes peintres se chargea d'un segment du serpent : Marc Bolli, Jacques Defrang, Manuel Escobar Lehmann, Bartholomé Gomila, Ardian Jurado et Koor. Durant la réalisation de la fresque, le parc était ouvert et les habitants du quartier ont pu donner leur avis. Sept poèmes ont été écrits sur un autre mur du parc par autant de poètes. Ce sont : Max Adelsdorfer, Nadia Dequesne, Guido Vermeulen, Silvia Vainberg, Rachid, Liza Leyla et Guido Lagos.

Lors de l'aménagement du parc de la Rosée, on a vu sortir un petit serpent du tas de compost déchargé d'un camion. Sous une partie du parc coulait jadis un petit canal de la Senne, qui relie deux bras de la Senne entre eux. Le lien fut rapidement trouvé. Les enfants ont raconté que le « Serpent de la Senne » vivait là, sous terre.

La réforme de l'Etat de 1989 a donné naissance à la Région de Bruxelles-Capitale. Au cours des années '90, des émeutes ont éclaté dans plusieurs quartiers de Bruxelles, notamment à Cureghem. En réponse à ces événements, la Région Bruxelloise a voulu revaloriser ces quartiers en instaurant les contrats de quartiers. Le premier contrat de quartier à Anderlecht, celui de la Rosée, date de 1997. Dans le cadre du contrat de quartier Rosée, la démolition de l'usine d'Emile Bissé, qui était désaffectée et en ruine, permit de dégager le terrain pour y aménager le parc. L'aménagement du parc est une réalisation de Bruxelles Environnement, qui, contrairement à la commune d'Anderlecht, veut bien investir dans la première couronne autour du centre de la ville. C'est dans l'ouest de la première couronne qu'on trouve les quartiers les plus déshérités.

Bruxelles Environnement a été très attentif à associer les habitants du quartier, futurs usagers du parc. C'est Andrea Urbina Padin – qui a travaillé précédemment dans le secteur social en tant qu'éducatrice de rue – qui a été chargée par Bruxelles Environnement de démarrer un projet participatif dans le quartier de la Rosée, dans lequel on a voulu tenir compte des besoins et des habitudes culturelles des habitants du quartier.

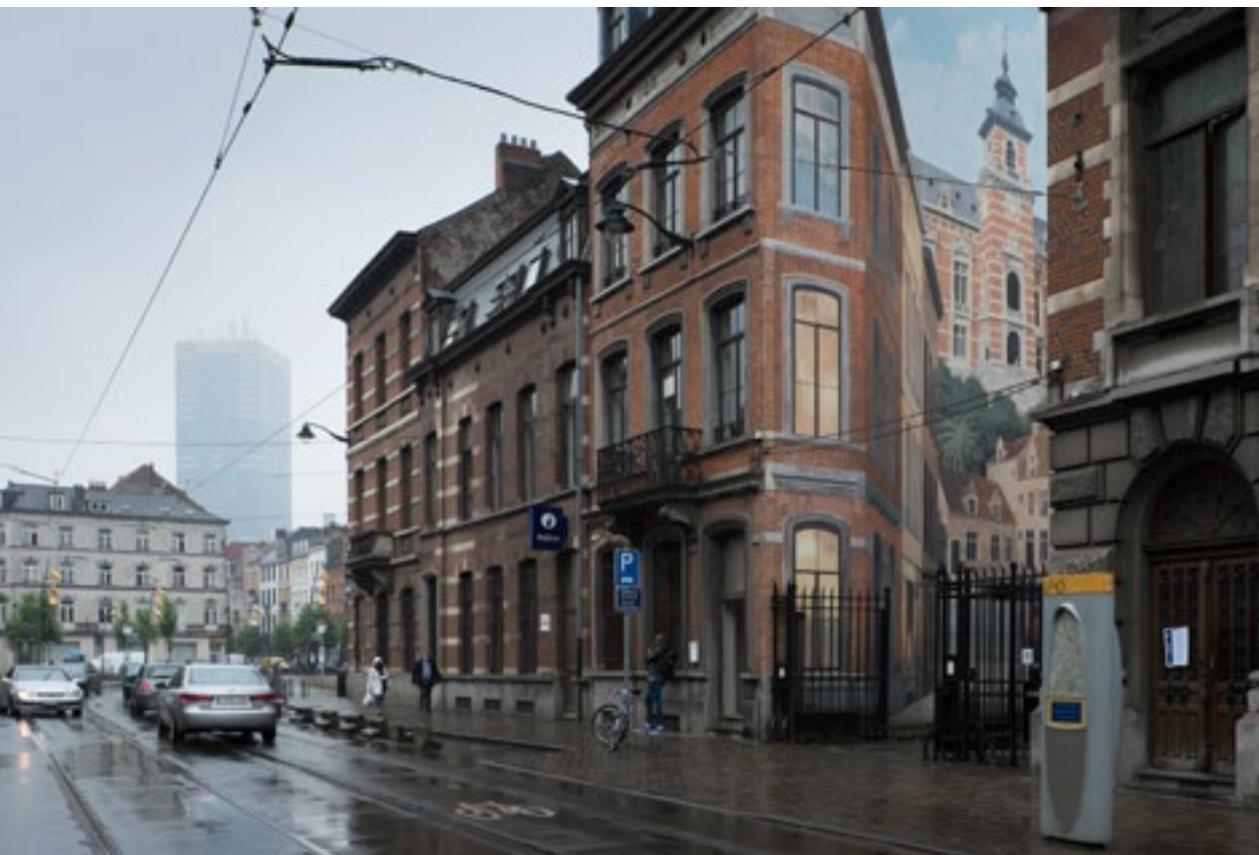
Les enfants de la Rosée ont été associés au projet, et à travers eux, leurs parents. Manuel Escobar, actif à la Rosée, fut un important intermédiaire, notamment avec les artistes du quartier. Beaucoup d'entre eux trouvent dans les nombreux ateliers d'usines désaffectées de Cureghem, des espaces pour y déployer leurs talents artistiques. Les écoles secondaires Arts et Métiers et Institut de la Providence ont confectionné une maquette et l'ont prise avec eux pour aller discuter des propositions avec les gens dans les rues. Les personnes âgées et les jeunes ont été réunis pour parler par exemple de l'emplacement du terrain de sport.

La participation est une méthode de travail social. 29 % du budget global du parc a été octroyé à l'économie sociale et à des projets d'insertion. C'est ainsi que la coopérative Polybonnevie a réalisé les jeux de jardin sur base des modèles en terre glaise confectionnés par les enfants. Un des jeux de jardin, un petit pont, renvoie au pont qui enjambe la Senne. Les noms de rues du quartier ont été incorporés dans le concept. Plus les gens du quartier se sentent associés à la réalisation du parc de la Rosée, plus ils ont considéré que le parc était à eux. Après quinze années de lutte pour Bruxelles Environnement, la parcelle située à côté de l'hôtel Van Belle a été adjointe au parc. Ainsi, on a pu réaliser un nouvel accès le long de la chaussée de Mons.



12

Le segment du « Serpent de la Senne » accompagné de sept poèmes. Sur la photo les poèmes composés par Rachid et Silvia Vainberg.



13

La « vraie » façade du n° 4 rue Van Lint se retrouve sur la fresque de Jean-Marc Collier réalisée sur une partie de la façade arrière de la maison communale.

La tête du serpent est une création du sculpteur Hugo Léon Morales. La légende raconte qu'un jour, la queue du serpent ressortira dans un autre parc. La tête du serpent est une main géante fabriquée en polyester coloré. La main semble surgir de la terre. Derrière la tête du serpent se tortille son corps multicolore qui consiste en divers segments de couleur de la fresque sur laquelle figurent des dessins allégoriques et fantastiques. On peut interpréter la main comme la main tendue des habitants et des artistes aux politiciens pour attirer leur attention sur ce quartier longtemps abandonné et les inviter à se préoccuper également de leur quartier. Pour Hugo Léon Morales – né au Chili en 1955 et qui habite à Bruxelles depuis 1983 – l'art doit être avant tout ludique.

Après une dizaine d'années, une rénovation était nécessaire. Les jeux de jardin ont été réparés et on a ajouté quelques appareils de fitness. Depuis l'automne 2007, le serpent a pour ainsi dire commencé à muer. Depuis lors, on a repeint plusieurs segments. En 2007, les artistes peintres et les enfants du quartier assistés sur le plan technique par Kaléidoscope et Art Mural ont repeint le segment se trouvant du côté de la petite rue de la Poterie. En 2009, ce fut au tour du segment se trouvant derrière la main, parallèle à la chaussée de Mons, et en 2010-2012, on s'est occupé du segment parallèle au boulevard Poincaré.

La gestion du parc fut d'abord confiée à la commune, mais, un an plus tard, constatant que la commune négligeait complètement sa tâche, Bruxelles Environnement, voulant éviter qu'un investissement d'un million d'euro se perde, proposa de reprendre la gestion à sa charge.

Ce sera le premier parc de Bruxelles Environnement placé sous la surveillance de gardiens de parc provenant du quartier. Ce sont eux qui connaissent le mieux les jeunes du quartier. Ils ne font pas un travail répressif mais plutôt préventif. Ils essaient de trouver ensemble des solutions aux problèmes quotidiens. L'accès du côté de la place Lemmens, fermé pendant de nombreuses années, fut à nouveau ouvert après que des membres de la mosquée *Al Fath* étaient venus discuter avec les jeunes. Les gardiens de parc veillent à la sécurité, à la propreté et se chargent de l'animation. Ils n'ont pas seulement une fonction de surveillance. Ce sont aussi des animateurs sportifs et des travailleurs sociaux qui exercent aussi une fonction d'orientation vers les services sociaux du quartier. Les gardiens de parc sont des antennes dans l'espace public qui, les premiers, peuvent capter certains signaux. Ainsi, durant l'été 2015, de nombreux Roms syriens avaient investi le parc. Ces enfants et ces jeunes n'étaient pas scolarisés. Pendant deux mois, on organisa une école en plein air au parc de la Rosée et en septembre 2015, on a veillé à ce que tous les jeunes soient inscrits à une école ordinaire.

Concerto anderlechtois

13

Jean-Marc Collier est né à Bruxelles en 1954. Il a suivi la formation d'ingénieur-architecte à l'UCL Louvain-la-Neuve. A la demande du Service des Monuments Historiques d'Algérie, il travailla de 1982 à 1984 en tant qu'architecte dans une oasis au Sahara. Ce séjour décida de la suite de sa carrière. Les paysages désertiques ont renforcé ses expériences d'espaces somptueux et d'illusions. Collier se consacre à la peinture monumentale dans laquelle s'entremêlent sa passion pour l'architecture et son intérêt pour l'espace et le dessin.

Il travaille principalement sur commande, ce en quoi il se raccroche à une tradition des maîtres du passé. Il réalise ses premières fresques à la demande de personnes privées sur des murs de jardins, des cages d'escaliers et des salons. Des sociétés, des restaurants et des autorités publiques font également appel à lui. Il veut traduire les rêves de ses commanditaires en se servant d'événements de leur vie et de leurs souvenirs. Il raconte leur récit sur la toile ou la fresque.

Il a le don d'intégrer opportunément les fresques murales réalisées dans l'espace public et dans l'environnement. Il crée des ruptures dans les surfaces murales avec la technique du trompe-l'œil, qui fait passer harmonieusement de la réalité à l'imaginaire. Afin de garantir une plus longue durée de vie à ses fresques, les murs sont d'abord recouverts de fibre de verre et ensuite d'une couche de fond spéciale. Pour la réalisation d'une fresque, Jean-Marc Collier part d'un dessin qu'il colorera ensuite avant de passer à la peinture des détails.

Pour la rénovation de la maison communale, à la demande de l'administration communale d'Anderlecht, Jean-Marc Collier a peint Concerto anderlechtois sur un mur arrière de la maison communale donnant sur la rue Van Lint. La fresque d'une superficie de 175 m², datée de septembre 2004, met en scène, autour de la maison communale qui en occupe le centre, les diverses facettes de la commune d'Anderlecht. Au pied de la maison communale, la maison d'Erasmus, en-dessous le canal et à l'avant-plan est amarrée une péniche aménagée. Dans le haut, à droite, on distingue la silhouette de la collégiale Saints-Pierre-et-Guidon.

D'autres petits motifs font allusion à d'autres aspects de la commune. Le chat qui, à gauche, jette un œil derrière le coin, fait allusion au refuge pour animaux Veeweyde. Sur le trottoir il y a un ballon, emblème du célèbre club de football. Le panneau représentant un taureau renvoie à l'abattoir. Le palmier surplombant la maison d'Erasmus amène un accent exotique, un souvenir du séjour de Collier en Algérie, mais aussi une allusion à la diversité qui caractérise la population anderlechtoise. La dame représentée dans la loggia de la maison communale est la femme du peintre.

Comme la façade est relativement haute, Jean-Marc Collier utilise pour cette fresque une composition qui se caractérise par un effet d'empilage. Le spectateur s'introduit dans l'œuvre par un trompe-l'œil dans lequel la façade réelle déborde dans la fresque. Le peintre nous invite à nous arrêter devant l'implantation de la maison communale à Cureghem. Avec sa belle façade et sa tour proéminente, la maison communale inaugurée en grande pompe en 1879, se détourne du centre de la commune. Une nouvelle fois, Collier place la maison communale au centre de l'Anderlecht historique.

La génération actuelle des artistes graffeurs

Les graffiti sont apparus à New York à la fin des années '60 comme élément de la culture **hip-hop**. Dans les années '80, l'art des graffiti est arrivé en Europe. Il y a un large éventail dans les types de graffiti et diverses techniques sont appliquées pour les réaliser. Les tags sont des « signatures » rapidement dessinées au moyen desquelles la personne marque de son empreinte un endroit bien visible. Un *throw up* est un grand tag élaboré, souvent composé d'une seule ligne. Lorsque les lettres sont arrondies on parle de bubble style et quand elles sont anguleuses, on parlera de block style. Une peinture graffiti se compose d'une *outline* et d'un *fill-in*, qu'on appelle aussi « *pièce* ». Ici on fait la distinction entre une calligraphie quand l'œuvre consiste en un texte et une fresque lorsqu'on introduit des illustrations ou des personnages.

Coin d'Art naquit au sein d'un groupe d'amis qui exerçaient une activité artistique dans le secteur socioculturel. Avec leur expression artistique, ils ont amené une nouvelle dynamique dans le développement des activités socioculturelles. Ils voulaient également jouer un rôle dans l'intégration sociale, la cohésion sociale harmonieuse et la solidarité entre les différentes cultures présentes dans le quartier. Coin d'Art fut fondé en 2004. Le calligraphe Çetin Dogan développa l'organisation socio-artistique jusqu'à son décès en 2007. Sur son lit de mort, il demanda à son frère Ismaïl de poursuivre l'activité de Coin d'Art. En 2007, Ismaïl, qui était caricaturiste pour un journal, démissionna de cet emploi pour devenir coordinateur et animateur de Coin d'Art.

En 1976, le père de İsmail et Çetin Dogan s'était réfugié en Belgique. Il était poursuivi en Turquie pour ses opinions politiques. A l'époque, la mère d'İsmail et de Çetin était déjà décédée. Leur père obtient le statut de réfugié en Belgique. Les deux frères sont nés à Istanbul, İsmail en 1963, et Çetin en 1964. Ils sont tous deux autodidactes.

Coin d'Art organise dans des écoles et des associations des ateliers créatifs consacrés surtout à la calligraphie et aux dessins de caricatures, parfois aussi à la peinture de fresques et aux lettrages. Coin d'Art dispose rue Van Lint d'un petit bureau pour son administration et d'un atelier où ont lieu les mercredis et samedis après-midi des ateliers créatifs auxquels des enfants et des jeunes peuvent s'inscrire individuellement.

Place Jorez, dans le cadre du contrat de quartier Conseil (2004-2008), on a peint en 2008 une fresque de 125 m² sur le mur de l'école derrière le terrain de sport. Pour réaliser cette fresque, İsmail Dogan a rassemblé cinq jeunes chômeurs du quartier. Le sujet en a été choisi en collaboration avec eux. Pour ce faire, ils se sont réunis à l'atelier de Coin d'Art. Qu'est-ce que les jeunes trouvent important pour leur vie dans le quartier ? Ce sera : l'espoir, la fraternité, le respect, le travail, le sport, le football, la paix, le criquet, l'amitié, la solidarité, le vivre ensemble. La réalisation complète de la fresque a pris six à sept semaines.

La commune a payé 12.250 euro à Coin d'Art qui veilla au paiement des cinq jeunes et à l'achat du matériel. La commune demanda une garantie de cinq ans. On a utilisé de la couleur de bonne qualité, et pour la finition, l'ensemble a été recouvert de deux couches de vernis. İsmail affirme que la fresque a une durée de vie de quinze ans. Hélas, peu de temps après la réalisation de la peinture murale, lors de l'aménagement du terrain de sport, le bas de la fresque a été caché derrière un muret et des bancs. En outre l'espace réduit entre les bancs et la fresque attire le dépôt d'immondices. Cela témoigne d'un manque de coordination de la part de la commune dans l'exécution des travaux.

Urbana Project veut mettre les arts urbains au premier plan et combler les lacunes. Dans cette perspective, Urbana Project veut être une pépinière d'innovation et créer des lieux où on peut s'exprimer sur le plan artistique et améliorer l'intégration de l'art dans l'espace public et dans des lieux privés. Le projet a aussi pour but de faire connaître des artistes comme Pablo Gonzalez, alias Sozyone en dehors de nos frontières. Les graffeurs accolent souvent « one » à leur nom ou à leur surnom. Pablo est né en 1973 à Bruxelles. Il habite et travaille aujourd'hui en Espagne, dans la ville de Valence.

En 2012, au coin du boulevard Poincaré et de la rue Moretus, Sozyone a peint en trois jours des formes abstraites et multicolores. Ensemble, elles forment un visage s'appuyant sur des mains. Auparavant, le pignon a été traité et couvert d'une couche de fond. Au moyen de plusieurs bombes aérosol, on a donné une nouvelle vie à ce pignon aveugle. On peut voir sur le site de Urbana Project, le film réalisé par Capsule Entertainment qui montre la mise en œuvre de la fresque.

Depuis qu'en 2005 la commune d'Anderlecht a fait rénover la façade de style **éclectique** de l'école de la rue Abbé Cuyllits par Murmuur, et ce grâce aux fonds du contrat de quartier Chimiste, et que la commune de Molenbeek-Saint-Jean a financé une fresque à la rue Heyvaert dans le cadre du contrat de quartier Heyvaert, il arrive de plus en plus souvent que des moyens des contrats de quartier servent à la réalisation de graffiti. Le comité de quartier Chrysalide – actif dans le quartier de la rue du Chapeau et de la place Jorez – estime cependant qu'on a dépensé trop d'argent pour la fresque L'Espoir, place Jorez, de l'argent qui aurait mieux servi à d'autres fins. Les besoins sur le plan social sont en effet immenses à Cureghem. Il est exact qu'un graffiti apporte de la couleur dans le quartier et crée aussi – certes très temporairement – des possibilités d'emploi pour les cinq jeunes chômeurs qui travaillèrent quelques semaines sur la place Jorez, ou de nombreuses heures de travail pour Murmuur – une entreprise d'insertion socioprofessionnelle qui fournit une formation aux jeunes en chômage – pour le nettoyage de la façade.

14

15



Sur un fragment actuel, on peut se faire une idée de la fresque réalisée sur des panneaux de béton rue Heyvaert. La fresque originale a été réalisée durant la fête de quartier en 2007 et fut financée dans le cadre d'un contrat de quartier molenbeekoïse.



16

La fresque en 3D « The mask », rue Heyvaert est une œuvre collective du calligraphe et peintre Solo Cink et du concepteur Ognev Vlaminck.

Il est également positif que, de cette manière, des organisations comme Murmuur et Coin d'Art soient reconnues pour leur travail dans le quartier. A cet égard, Chrysalide a raison. Les « grands » problèmes – la pauvreté, le niveau scolaire, le chômage – perdurent et s'amplifient. Peut-on faire un parallèle avec le mouvement art nouveau de la fin du 19^{ème} siècle, quand à l'époque, la misère sociale occasionna le déclin et que la bourgeoisie a pensé pouvoir infléchir cette tendance en amenant la population peu scolarisée à s'intéresser à l'art et à la culture ?

La création qui orne la façade latérale d'un bâtiment de la rue Heyvaert est remarquable ; elle fut financée dans le cadre du contrat de quartier Ecluse – Saint-Lazare (2008-2012) et se trouve au-dessus de la centrale de pneus au coin de la rue de Liverpool. C'est l'asbl Costik, active dans le domaine de l'art urbain qui a coordonné et accompagné ce projet. Elle dispose d'un réseau d'artistes et organise des ateliers. La fresque tridimensionnelle de la rue Heyvaert est un mélange de deux sortes d'art urbain. C'est une œuvre collective du calligraphe et peintre Solo Cink et du designer Ognev Vlaminck. Ce dernier a intégré dans le dessin de Solo Cink, du matériel de recyclage – 250 bouteilles en plastique, 153 CD et 40 cassettes VHS – pour en faire une œuvre unique. Pour réaliser *The Mask* (le masque), les artistes ont trouvé leur inspiration dans le quartier même. Le quartier de la rue Heyvaert est superdiversifié et l'activité principale qui y est exercée est le recyclage des automobiles et d'autres articles de seconde main pour le marché africain.

Ognev Vlaminck a apposé la signature « maximalisme » sur le haut de la fresque. C'est le nom de son propre mouvement artistique qui transforme les surplus de notre société de gaspillage en de nouvelles créations. En tant qu'artiste, il veut s'occuper de manière positive de la réalité dans laquelle nous vivons aujourd'hui. Ne pas remettre tout en question en moralisateur, mais rechercher des solutions dans un état d'esprit positif.

Solo Cink – qui habita à Bruxelles jusqu'en 2017 – est issu du milieu des graffeurs et a découvert la calligraphie au cours de ses voyages. Aujourd'hui, ses œuvres sont surtout géométriques et inspirées par le sacré et la symbolique. Dans une sorte de chaos organisé, il réinterprète « la lettre » en réalisant une suite de formes et de contours. Ses œuvres ne sont jamais abstraites, mais toujours imprégnées de sens.

Dans les contrats de quartier, on prévoit de l'argent pour la réalisation d'un projet mais les communes ne prévoient presque jamais de budget pour les réparations et l'entretien ultérieurs. Il est louable que, cinq ans après avoir réalisé la fresque rue Heyvaert, Costik ait financé lui-même en 2017, les réparations nécessaires. C'est également Costik qui par ses propres moyens et en collaboration avec *Picnic The Street*, a installé, à la porte de Ninove, au début de la rue Heyvaert, un graffiti sur trois panneaux de bois : un calligramme de Solo Cink et deux fresques abstraites de Eyes-B et Defo Dalbino.

Nous trouvons également une œuvre de Solo Cink dans le parc Liverpool, où plusieurs œuvres ont été installées. Le vieux graffiti de « style New-Yorkais » des années '80 et '90 est un vestige de l'ancien parc Liverpool. Les récentes créations artistiques ont été financées dans le cadre du contrat de quartier Compas. L'objectif était d'associer les habitants du quartier et principalement les jeunes dans le contrat de quartier et l'aménagement du parc. L'argent d'un contrat de quartier précédent – le contrat de quartier Lemmens – a permis de réaménager et de restructurer le parc Liverpool. En tablant sur la participation des habitants, les autorités communales veulent complètement changer de cap et effacer les souvenirs négatifs de l'ancien parc. Précédemment, le parc Liverpool – pourtant aménagé en grande partie par des subsides européens – fut longtemps le symbole de l'échec des contrats de quartier à Cureghem. Attention : le parc Liverpool, contrairement à celui de la Rosée, n'est pas ouvert sept jours sur sept faute de moyens suffisants pour sa surveillance. Les gardiens du parc de la Rosée sont payés par la Région de Bruxelles-Capitale, alors que l'animateur de quartier du parc Liverpool est un employé communal.

16

17

Les deux tableaux et les palettes peintes qui ont été installés en octobre 2016 sur le mur de droite du parc Liverpool sont le résultat de l'esprit créatif de quelques jeunes du quartier. Ils ont été accompagnés dans ce projet par le service communal de promotion de la Santé et par deux associations, Boule de Neige et Jeunes Actifs dans le Volontariat et les Voyages Alternatifs (JAVVA). Dans le cadre du contrat de quartier, Boule de Neige est venue plusieurs fois à la place Lemmens avec sa « Tente Mobile », un projet de promotion de la cohésion sociale dans l'espace public. JAVVA soutient et accompagne individuellement des jeunes qui veulent participer bénévolement à des projets locaux à l'étranger. L'association, dont les bureaux se trouvent rue Raphaël à Cureghem, veut promouvoir la diversité culturelle.

18

Le graffiti qu'on peut voir sur le mur de gauche est le résultat d'un atelier qui eut lieu en août 2014, et qui fut organisé par l'Académie d'été, laquelle accompagne également des ateliers à l'Institut Notre-Dame, rue De Fiennes à Cureghem. Samuel Idmtal a animé un atelier qui a rassemblé une dizaine de jeunes de 12 à 18 ans. Samuel fut journaliste pendant quelques années et ensuite professeur d'esthétique. Il est autodidacte et utilise la technique du [graffiti au pochoir](#). La prédilection de Samuel pour les portraits s'exprime très clairement dans le parc Liverpool. De gauche à droite on reconnaît : Martin Luther King, Mohamed Ali, Nelson Mandela et Romelu Lukaku Balingoli. Le personnage de Mohamed Ali a été peint ultérieurement en août 2017 pour remplacer l'illustration réalisée par un jeune, qui avait été détériorée. Des ballons provenant du terrain de sport tout proche ont souvent heurté les mosaïques incorporées dans le graffiti.

18

Rezolution a été fondée en 2008 par des jeunes. L'objectif de l'organisation est d'offrir principalement à des jeunes l'occasion de déployer leurs talents artistiques. Durant ses premières années de fonctionnement, Rezolution a réalisé plusieurs projets mais ne disposait pas d'un espace permanent. Ce n'est que depuis 2014 qu'ils disposent de leurs propres locaux à la rue du Chimiste. Ils organisent divers ateliers : slam et rap, [hip-hop](#), beat-making, musique, deejaying, graffiti, vidéo, kickboxing...

En juillet 2015, Rezolution organisa pour des jeunes de 15 à 17 ans un atelier dirigé par les artistes graffeurs HMI et Demaone. Les deux graffeurs travaillent au sein d'un même groupe, le crew CNN. Sur le mur extérieur, partiellement recouvert, de l'immeuble qui abrite Rezolution, plusieurs techniques ont été appliquées. Après l'utilisation de bombes aérosol, on a fait un brainstorming pour déterminer comment réaliser le graffiti du parc Liverpool. On a choisi de réaliser en calligraphiti – contraction de calligraphie et de graffiti – les mots « Ne jamais abandonner ». Finalement, le graffiti du parc Liverpool fut réalisé par les jeunes sous la houlette de Demaone et de Solo Cink. Dans la partie supérieure du graffiti, Solo Cink réalisa encore une œuvre personnelle. Il utilisa les mêmes mots, mais traduits en plusieurs langues dont l'arabe, le wolof et quelques langues asiatiques.

19

Un graffiti peut aussi être confectionné au moyen d'affiches collées sur les murs. Sur le parvis de l'église, rue Dr. De Meersman et rue de la Rosée, différentes techniques ont été utilisées pour réaliser les portraits d'une trentaine d'habitants du quartier. De ces portraits, la commune a imprimé des affiches. Fin 2017, la commune – assistée par Blaise Patrix, un peintre, artiste plasticien et également coordinateur du projet – a installé onze affiches sur les murs du parc Liverpool. Grâce à l'excellente réaction des habitants au projet « Présent(e)s », et du fait que les affiches se décollaient rapidement, on envisagea de tendre sur l'entièreté du mur du parc une bâche sur laquelle on colla encore plusieurs portraits d'habitants.

18

18

Ton droit à la fenêtre

La partie de la chaussée de Mons comprise entre le square Albert I^{er} et le canal est délabrée et inhospitalière ; en cause, des bâtiments vides et la disparition des commerces. Dans ce tronçon de la chaussée de Mons ne passent que des voitures, des trams et des bus. Vingt mille personnes y passent par jour en route pour le centre de la ville. Cette chaussée a une seule couleur, c'est celle de la pollution de la ville. Les habitants ont le sentiment que les politiciens et les autorités publiques ne s'en soucient guère. C'est pourquoi, Joëlle Petit, une jeune mère qui enseigne l'histoire de l'art, a pris l'initiative de donner des couleurs à cette partie de la chaussée de Mons. Son projet « Ton droit à la fenêtre » a remporté le « Prix Bruocsella 2011 » décerné par Prométhéa, un club d'entreprises pour l'amélioration de l'environnement urbain à Bruxelles, soutenu par la Région de Bruxelles-Capitale. Le premier prix sur 25 projets présentés s'élève à 22.000 euro.

20

Le projet est né de sa fascination pour l'œuvre de Friedrich Hundertwasser, de son vrai nom Friedrich Stowasser (1928, Vienne – 2000, Nouvelle-Zélande). Hundertwasser se présente comme le guérisseur des monotones immeubles sans âme. Les gens éprouvent peu d'individualité dans les appartements standardisés qu'ils habitent. Hundertwasser veut rendre aux habitants leur créativité. Dans la très colorée *Hundertwasserhaus* à Vienne, chaque locataire a le droit de peindre de sa fenêtre, à peu près tout ce qu'il veut sur la surface qui est à portée de main. C'est l'idée que l'artiste autrichien développe dans son ouvrage *Dein Fensterrecht, deine Baumpflicht*.

Hundertwasser a commencé sa carrière en tant que peintre. Dès le début, l'attrait pour l'architecture s'exprima dans ses tableaux. Il attache beaucoup d'importance à la nature et à la couleur et utilise la peinture, les mosaïques, les plantes grimpantes. En 1991, s'ouvrit à Vienne le *Kunst Haus Wien*, un musée consacré à l'œuvre de Hundertwasser. C'est dans la simplicité de l'œuvre de Hundertwasser et son engagement social que Joëlle Petit a tiré son inspiration.

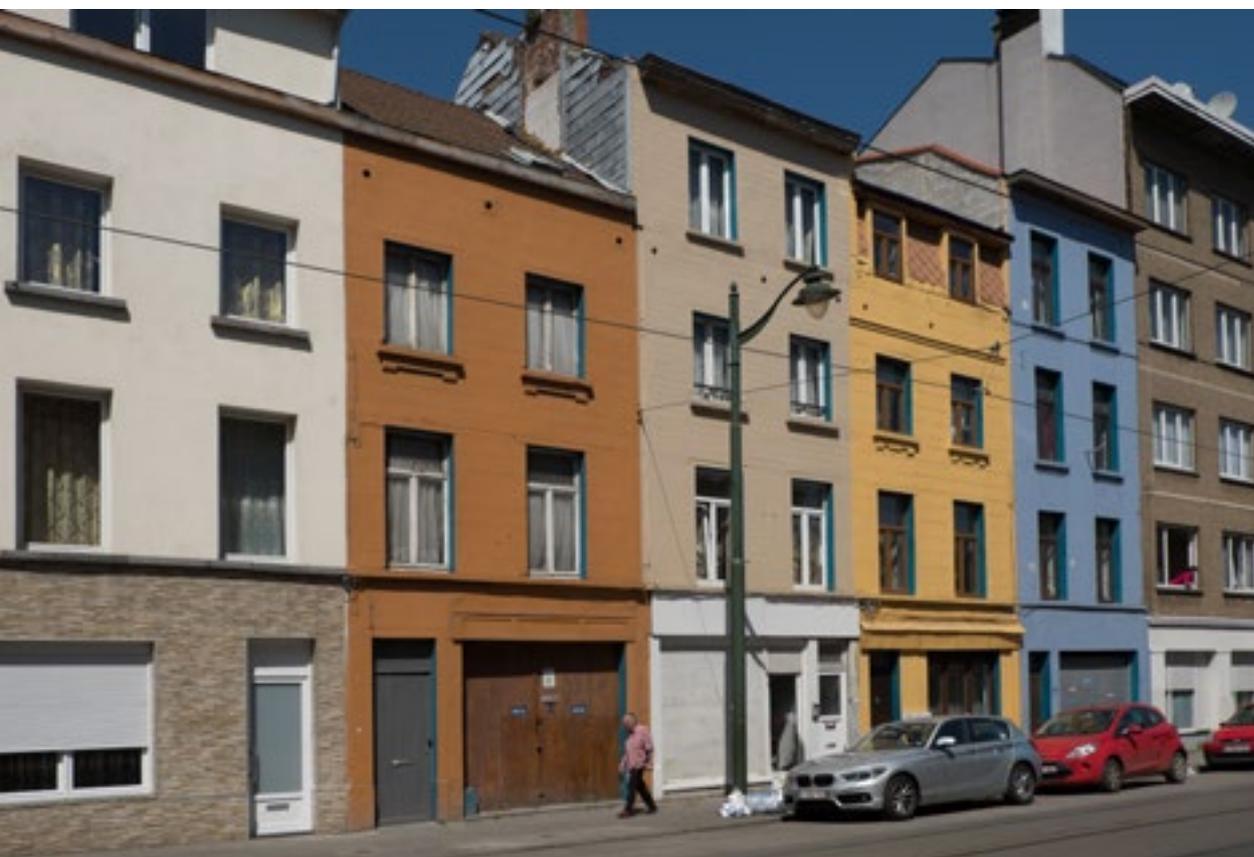
Une autre source d'inspiration pour Joëlle Petit fut la ville de Tirana en Albanie. Edi Rama, artiste et bourgmestre de cette ville ne voulait pas raser la ville et la reconstruire, mais bien en modifier l'aspect. Il a commencé lui-même à faire des dessins sur les bâtiments. Ensuite, d'autres artistes, des enfants, des habitants... ont continué. Cela a amélioré le bien-être dans la ville et diminué la criminalité. Edi Rama fut élu meilleur bourgmestre du monde.

Le long de la chaussée de Mons également, il ne faut pas abattre des maisons. Nous ne devons pas entièrement recommencer. Nous pouvons transformer de désolants bâtiments en habitations vivantes, source de joie pour les passants. Le bien-être des habitants est déterminé par leur environnement. Le projet « Ton droit à la fenêtre » visait à trouver un équilibre entre les goûts personnels de chacun et à faire en sorte que toutes les façades forment un ensemble cohérent. La première idée fut de peindre uniquement le pourtour des fenêtres et d'utiliser éventuellement un **pochoir**, mais cela n'a pas convaincu les propriétaires qui étaient plutôt partisans de peindre la façade dans son entièreté. Chaque habitant choisit une couleur. Seul le pourtour des fenêtres fut peint dans une autre couleur.

Le projet visait à ce que des deux côtés de la chaussée de Mons, 28 façades soient peintes par une centaine de familles (il y a environ 100 sonnettes et autant de boîtes aux lettres). Finalement, en 2012, on n'a peint que 7 façades d'un seul côté de la chaussée de Mons. Une huitième façade ne fut pas peinte – du fait de la vente de la maison – mais le sera bien plus tard par le nouveau propriétaire. Pas en rouge comme le souhaitaient les locataires et ici, le contour des fenêtres ne fut pas peint.

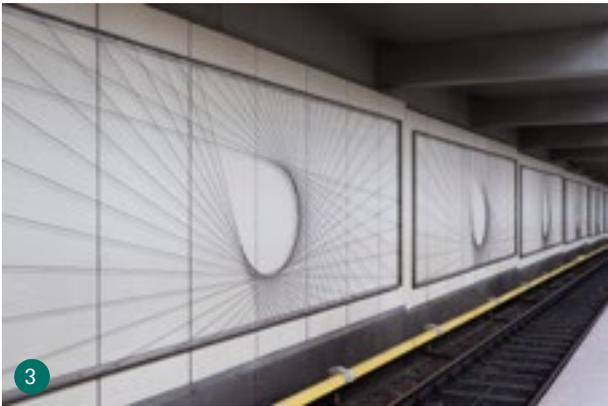
Samenlevingsopbouw Brussel, le groupe Intro et la commune d'Anderlecht furent partenaires dans ce projet. La location des échafaudages a constitué le coût le plus important. La Régie de quartier communale a placé les échafaudages. C'est le groupe Intro qui s'est chargé de dégraisser les façades, d'effectuer de petites réparations et d'appliquer la couche de fond. Une partie de la couleur fut offerte par un grand fabricant de peinture. Le plus gros problème pour Joëlle Petit fut le permis d'urbanisme et le temps d'attente fort long – deux ans – pour obtenir l'autorisation communale. Ce fut vécu comme un frein car en contradiction avec la spontanéité et l'enthousiasme des habitants, la notion de temps est très différente selon qu'elle est vécue dans une administration et sur le terrain.

Samenlevingsopbouw Brussel s'associa à l'initiative via le *Woonwinkel*. Ce fut une autre manière d'aborder les habitants. *Samenlevingsopbouw Brussel* se chargea d'introduire la demande de permis d'urbanisme et organisa les réunions d'habitants en collaboration avec Joëlle Petit. Sur base des couleurs choisies par les habitants, Joëlle présenta à titre d'exemples, des simulations de façades. Les contacts avec les habitants ont aussi permis de s'occuper de l'intérieur pitoyable des logements. Les loyers sont relativement bas, mais les propriétaires n'investissent pas dans les logements. Ainsi, après la peinture des façades, quelques portes intérieures furent remplacées et on a pu rafraîchir le corridor. Plusieurs habitants se sont servis des restes de peinture pour peindre également des murs à l'intérieur de leur logement.



20

Le projet « Ton droit à la fenêtre » a rafraîchi ce tronçon fort dégradé de la chaussée de Mons, juste devant la voie de chemin de fer, où, à la disparition des petits commerces s'ajoutent des logements vides.





11



17



18



18



22



18



26



23

L'art à l'intérieur et à l'extérieur de bâtiments

Les portes de notre monde

En 1975, le grand immeuble de logement de la rue des Goujons fut mis en service par le Foyer Anderlechtois. La tour Goujons – haute de dix-huit étages – comptait lors de la fête d'inauguration 381 appartements abritant environ 900 habitants.

Sur les murs des halls d'accès du complexe de logements, le groupe Cuesmes 68 a réalisé « Les portes de notre monde », un ensemble de peintures murales de 540 m².

Edmond Dubrunfaut et le Groupe Cuesmes 68 et Ph. De Jaeger les ont peintes de 1975 à 1976.

Edmond Dubrunfaut est né en 1920 à Denain (Nord de la France). Il grandit à Calonne non loin de Tournai. Il suivit un enseignement artistique à l'Académie de Tournai et, de 1940 à 1943 à l'École de la Cambre (École nationale supérieure d'Architecture et des Arts décoratifs, La Cambre) à Bruxelles. De 1948 à 1978, il fut professeur à l'Académie de Mons. Il y enseigna notamment la peinture monumentale en section Architecture et Beaux-Arts.

Edmond Dubrunfaut a créé des carreaux de céramique, des tapisseries murales mais surtout des fresques sur de grands murs de bâtiments publics à Bruxelles et en Wallonie. Il est resté fasciné presque toute sa vie par la tapisserie, sauf durant ses dernières années où il se contenta de dessiner. Il décéda à Furnes en 2007.

Edmond Dubrunfaut s'associa à Roger Somville et à Louis Deltour pour fonder en 1947 le groupe Forces murales qui restera actif jusqu'en 1959. Le collectif défend notamment un art public pour tous qu'il faut apporter là où les gens passent et vivent. Il joua aussi un rôle important lors de la fondation en 1954 du groupe Art et Réalité.

Avec ses étudiants de l'Académie de Mons, il fonda le groupe Cuesmes 68. Le nom du groupe fait référence à l'endroit où en 1968, le groupe a réalisé sa première commande. Les écoles, les hôpitaux, les maisons communales, les halls d'entrée, les locaux syndicaux deviennent les terrains d'action de Cuesmes 68. Le groupe sera actif jusqu'en 1978, lorsque s'acheva le mandat de Dubrunfaut à l'Académie de Mons.

Une porte de notre monde est peinte dans chaque hall d'entrée : « la porte du soleil » (rue des Goujons 63), « la porte de la terre » (rue des Goujons 61) et « la porte de la lune » (au numéro 59). Le soleil est source de vie et féconde la terre. La terre produit la nourriture. Dans « la porte de la lune », on montre le progrès de l'humanité, grâce à la science, une science qu'il faut appliquer à bon escient, non pas pour la destruction mais au service de l'homme. Pour briser l'effet d'écrasement provoqué par la forme cubique, les fresques sont dominées par un cercle et une spirale. Les fresques sont réalisées au moyen de résine acrylique recouverte d'un vernis acrylique.

La porte du soleil. Dans le cercle au centre du plafond, le mythe d'Hélios représente les fils et filles du dieu grec du Soleil, qui gardent trois taureaux blancs. Au milieu, la lune sur fond de ciel bleu. L'énergie lumineuse est la source première de la vie, qui permet aux plantes, aux fleurs et aux fruits de se développer.



21

Dans « la porte du soleil » le cercle au centre du plafond représente les fils et filles du dieu grec du Soleil, qui gardent des taureaux blancs. Au milieu, la lune sur fond de ciel bleu.



21

La terre fertile qui produit les aliments. Un couple personnifie l'unité d'où naît la vie.

Dans les océans aussi, il y a de la vie. Plus haut, la spirale montre la photosynthèse dans la mer. La vie commence dans l'eau. Un poisson devient un oiseau. Entre les dauphins et les poissons – dans un clin d'œil à la rue des Goujons – un jeune couple s'avance vers un monde meilleur dans lequel l'homme et la femme sont égaux. La femme porte une écharpe rouge.

Le mur de gauche montre des gens qui s'affairent à la plantation d'un bois et qui cultivent des légumes, ainsi qu'un jardinier qui prépare les semis. L'influence de la lune sur l'ensemencement. Un couple récolte des poireaux. Près du plafond, on voit une scène de chasse. Sur le mur de droite, l'activité de l'homme : l'abattage et l'élagage d'un arbre. L'effet de serre qui transforme la lumière du soleil en chaleur-énergie.

Grâce à leur travail, à leurs soins et à leurs connaissances, ils obtiennent un bon rendement. Une femme distribue des raisins aux enfants. La récolte est partagée. Sur le mur de gauche, on voit une baigneuse. On profite du soleil, associé aux vacances et aux jeux.

La porte de la terre. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit d'harmonieuses scènes de paix et d'entente. Dans le hall du numéro 61, l'homme, force de création et de destruction, occupe une place centrale. Le cercle central du plafond montre, sur base d'un motif de tapisserie, « la ronde des peuples », l'amitié, la fraternité, la paix et l'unité entre les peuples et les races, des gages pour l'avenir. Au milieu brillent le soleil et la lune.

Sur le mur de gauche, des scènes de la vie quotidienne : des paysans qui s'occupent de produire la nourriture. La terre fertile qui produit les aliments. Un couple personnifie l'unité d'où naît la vie. Sur le mur de droite, des paysans sont réunis pour la tonte d'un mouton. Tout en bas, un chien monte la garde. On peut également basculer dans l'antagonisme : angoisse et destruction résultant d'une guerre civile, course aux armements et menace nucléaire.

Dans la spirale qui unit le plafond et les murs grouillent des corps difformes et des squelettes humains et animaux. Une allusion au peintre Jérôme Bosch. Il y a aussi une confrontation avec les problèmes de la faim dans le monde et la menace d'une guerre atomique résultant de la mauvaise utilisation des progrès de la science.

La porte de la lune. Au centre du hall d'entrée de l'immeuble numéro 59 sont figurés le progrès et la conquête de l'espace grâce à la science. Sur le mur de droite des astronautes se préparent à leur expédition, et leur rencontre extratemporelle – allusion à Einstein – est esquissée. Il en est de même pour la chouette qui se tient à l'arrière près du plafond ; elle renvoie à la sagesse qu'il faut employer au service de l'homme et non pas pour sa destruction.

Le cercle central du plafond rend hommage avec « la ronde des cosmonautes » aux pionniers de l'espace américains et russes. Youri Gagarine fut le premier homme et Valentina Terechkova, la première femme dans l'espace. Au centre, on voit le soleil et la terre. Dans le segment circulaire, de grandes fleurs rouges s'ouvrent telles de capricieuses étoiles qui se découpent sur fond de ciel bleu.

Le mur de droite montre le spectaculaire retour d'une cabine spatiale, observé par un groupe de femmes et d'enfants. A gauche de la porte d'entrée on voit la première promenade lunaire de Neil Armstrong et de Buzz Aldrin. De sa grande aventure cosmique, l'astronaute emporte une bribe de souvenir.

La tour des Goujons devrait être entièrement rénovée à partir de 2019. La rénovation et l'isolation des balcons, des châssis et de la façade étaient depuis longtemps indispensables. Sur le toit, on placera une ou plusieurs éoliennes et des panneaux solaires qui serviront à fournir de l'électricité dans les parties communes, couloirs et ascenseurs. A front de rue, on a déjà construit – dans le cadre du contrat de quartier Canal-Midi – un nouveau bâtiment passif avec toiture verte, qui abritera un restaurant social et un espace polyvalent.

22



Une fresque photographique réalisée en mai 2018 à l'occasion de la fête de quartier des immeubles d'habitation du square Albert 1^{er}. L'œuvre présente les habitants du bloc 1 et décore le hall d'entrée en face des mosaïques réalisées lors de la construction de l'immeuble.

10



Mosaïque de Jeanine Dugnolle, place Lemmens.

D'autres créations à l'intérieur et à l'extérieur de bâtiments

Fin 1956, lors du début des travaux de construction des immeubles d'habitation du square Albert I^{er} – inauguré en 1956 – le Foyer Anderlechtois chargea un artiste de réaliser des œuvres d'art dans les quatre halls d'entrée. Ici, on a réalisé en 1959 des mosaïques, dont plusieurs ont été détériorées ou enlevées. A l'origine il y avait dans chacun des halls d'entrée, quatre mosaïques composées chacune de septante carreaux de céramique. Les quatre mosaïques formaient dans chaque hall d'entrée un ensemble dédié à un thème déterminé. Dans le hall d'entrée au numéro 1 – où trois mosaïques ont pu être conservées – le sujet semble être la mobilité (un bateau, un vélo, une montgolfière) et/ou les quatre éléments naturels (l'eau, le feu, la terre et l'air). Dans les autres halls d'entrée, il ne reste qu'une ou deux mosaïques, voire aucune. Ici, on devine les thèmes des récoltes et des saisons.

22

On trouve également deux mosaïques à la place Lemmens. Bien qu'elles aient été réalisées il y a une quinzaine d'années, il s'agit d'œuvres plus récentes. Les carrelages ont été placés sur deux des trois premiers logements – des propriétés communales – qui ont été rénovés à la place Lemmens. Cela fait que les deux créations en carreaux de céramique ont une valeur symbolique. Ce n'est pas la commune elle-même qui a rénové ces logements, mais l'Union des Locataires d'Anderlecht-Cureghem, qui voulait ainsi donner le signal à la commune d'Anderlecht de prendre soin – également à Cureghem – de son propre patrimoine. L'Union des Locataires a obtenu un bail emphytéotique pour les trois logements. Suivant cet exemple, la commune a commencé à rénover ses propres logements à la place Lemmens. Les choses se passent encore toujours difficilement, critique Manuel Escobar Lehmann lors de sa dernière intervention à la place Lemmens, comme je l'ai déjà souligné plus haut dans cette publication.

10

Henri Deprez réalisa l'œuvre en carreaux de céramique au coin de la rue des Mégissiers et de la place Lemmens, au numéro 12. Le texte en espéranto « Konkordo respecto amo necesas por la paco en la mondo » signifie : la concorde, le respect et l'amour sont nécessaires pour la paix dans le monde. Henri, toujours à vélo dans les rues, a habité dans l'immeuble d'appartements rue de la Poterie, non loin de la place Lemmens. A cette époque, il fut l'un des potiers de l'atelier de céramique de *Beeldenstorm* et de la Rosée, qui se sont chargés de l'embellissement des façades. Henri est également un fervent défenseur de l'espéranto, une langue internationale artificielle spécialement créée pour que les personnes de différentes cultures puissent communiquer entre elles. « Konkordo » renvoie aussi à la « Place du Concordat », une plaque de rue qu'on retrouva lors des travaux de rénovation sur la façade de la maison du coin, et qui est vraisemblablement l'ancien nom de la place Lemmens.

L'œuvre en carreaux de céramique que l'on peut voir au coin de la rue Abbé Cuyllits et de la place Lemmens numéro 6 est une création de Jeanine Dugnelle. Elle rappelle l'épicerie qui s'y trouvait jadis.

Des mosaïques, nous passons au traitement artistique de photos au moyen d'un programme informatique. Les photomontages qui décorent la cour intérieure de *Media Actie Kuregem-Stad* (MAKS), 110 rue Georges Moreau, ont été réalisés au cours des ateliers « CreaKids » et « CreaSeniors ». Ces groupes travaillèrent en 2010 à l'atelier informatique MAKS Digitaal en collaboration avec le projet intergénérationnel « Fenêtres du monde ». Résultat : treize artistes jeunes et moins jeunes – Alessandro Cammarata, Ahmed Abdallah, Azze-Eddine Barghout, Badreddine Barghout, Chaid Bouguem, Christiane Beullens, Jillali El Saidi, Mouad Daoudi, Nabil Atchakhou, Paul Rudaru, Rozario Alsina, Maria Teresa Montanes et Yagmur – donnent leur vision du monde. De cette manière, MAKS œuvre pour l'émancipation digitale des jeunes et des plus âgés et renforce la résistance sociale des habitants.

23



24

« Court circuit » un mercredi après-midi durant le « Ketmet » de Cultureghem.



25

Les médaillons de Jules et Edmond Miesse sont l'oeuvre de Marcel Rau et Victor Demanet. Rau a conçu un certain nombre de monnaies et de médaillons. La pièce de monnaie la plus connue qu'il ait réalisée est probablement celle en bronze d'une valeur de 50 centimes de 1952. On y trouve le portrait d'un mineur.

Sur le plan de l'art comme sur beaucoup d'autres plans, Cureghem est superdiversifié et renferme un grand patrimoine qui vaut la peine d'être découvert. Pourquoi ne pas titiller votre créativité avec « Court Circuit » ? Sous la grande halle du marché couvert du site d'Abattoir se trouve un jeu de lignes qui est un mélange entre un jeu de société et un hall de sport.

Court Circuit a quatre pistes de longueurs différentes. Ce n'est pas un jeu courant. Il n'y a pas de modèle fixe. Le scénario de départ du jeu est un défi pour se mettre soi-même au travail de façon créative. A Platform Kanal et Abattoir, a germé l'idée de réconcilier le grand espace autour de l'abattoir avec les besoins d'une ville. Le studio créatif *Dear pigs* dans lequel les architectes Lode Vranken et Jan Laute collaborent notamment à des interventions dans l'espace public avec la ville comme source d'inspiration, a été chargé d'élaborer un projet. Platform Kanal était un mouvement citoyen axé sur les quartiers longeant le canal, parmi lesquels le quartier de Cureghem. De 2008 à 2014, ce mouvement citoyen a été un laboratoire créatif pour élaborer la ville de demain. De quoi a besoin une ville comme Bruxelles ?

L'organisation Cultureghem fut fondée en 2013, avec pour objectif d'utiliser le site d'Abattoir du lundi au jeudi, pour des activités et des besoins locaux, les vendredis, samedis et dimanches restant réservés à l'organisation de marchés. Ainsi, le mercredi après-midi, Cultureghem organise le « Ketmet » – un grand espace de sport et de jeu – auquel les enfants et leurs parents peuvent participer et où Court Circuit peut-être un défi, à côté de nombreuses autres possibilités. Cultureghem rêve d'étendre Court Circuit hors d'Abattoir vers les vrais espaces publics autour du site.

Des sculptures sur les bâtiments

Sur la façade latérale du bâtiment de l'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles (ISIB), rue des Goujons brille une plaque commémorative en l'honneur du personnel du dernier constructeur automobile belge Automiesse et de son fondateur. La plaque commémorative qui représente Jules Miesse (1872-1954) et son fils Edmond Miesse (1894-1951), en deux médaillons, est due à deux sculpteurs qui furent également créateurs de médailles. C'est à Marcel Rau (Bruxelles, 1886 – Bruxelles, 1966) qu'on doit le bas-relief en marbre vert représentant Jules Miesse, et à Victor Demanet (Givet, 1895 – Ixelles, 1964), celui d'Edmond Miesse. La plaque commémorative est placée à l'endroit où se trouvait l'ancienne usine d'automobiles Miesse, en face du square Jules et Edmond Miesse.

Les deux médaillons furent vraisemblablement réalisés dans les années '50 après le décès des deux messieurs. Les deux effigies du père et du fils Miesse ornèrent le mur de l'usine jusqu'à la démolition de celle-ci. Lors de la construction de l'école à l'emplacement de l'usine, à la fin des années '70, ou au début des années '80, le personnel d'Automiesse offrit les médaillons à l'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles, et ils furent scellés dans la façade latérale de l'école. L'Institut Supérieur Industriel de Bruxelles, une école de formation d'ingénieurs industriels, fut fondée en 1977. Aujourd'hui, la Haute Ecole fait partie du groupe Haute Ecole Bruxelles-Brabant (HE2B). De 1896 à 1972, des autos ont été fabriquées à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'école.

Jules Miesse a fondé en 1894, rue des Goujons, sa propre usine métallurgique. Auparavant, il était contremaître de la section métallurgique d'une autre entreprise. En 1896, il fabriqua rue des Goujons, sa première voiture à vapeur. A partir de 1906, Automiesse produisit des camions à vapeur et un peu plus tard, également des véhicules équipés de moteurs à essence. Dès 1910, l'activité principale devint la fabrication de camions légers. En 1927, la production de voitures particulières s'arrêta. Du fait de la croissance de l'entreprise et de la reprise en 1929 des Usines Bollinckx, la production déménagea pour une dizaine d'années à Buizingen.



26

La fontaine, sculpture de Jacques Moeschal, au pied de la Tour du Midi du côté de l'esplanade de l'Europe.



27

L'œuvre représentant deux sportifs accrochés sur le mât est une synthèse réalisée par Moustapha Zoufri sur base de trente créations réalisées par les élèves de l'école primaire Chouette. Zoufri acquit une certaine notoriété lorsque sa sculpture fut installée à la place Communale de Molenbeek-Saint-Jean, en mémoire des victimes des attentats de Paris en novembre 2015 et de Bruxelles en mars 2016.

A partir des années '30, l'usine produisit aussi des moteurs à essence qui équipaient aussi des motocyclettes. En 1938, Automiesse retourna à la rue des Goujons où en 1972, le dernier véhicule fabriqué, un autobus, quitta l'usine.

L'artiste Marcel Rau, fils d'architecte, était un filleul de Victor Horta. Il a suivi une formation de sculpture et d'architecture à l'Académie de Bruxelles, durant la période de 1903 à 1909. A titre professionnel, il était inspecteur en arts décoratifs et architecture dans l'enseignement artistique. Rau obtint de nombreuses commandes officielles, parmi lesquelles bon nombre de mémoriaux de guerre après la Première Guerre mondiale. Il réalisa plusieurs monuments funéraires, des œuvres décoratives ainsi que des bustes et des portraits.

Victor Demanet, qui grandit à Namur, fit de l'espace public sa galerie d'exposition, et ce surtout en Wallonie. Le sculpteur français Auguste Rodin et le belge Constantin Meunier furent pour lui une révélation. Suivant les traces de Meunier, Demanet trouva également son inspiration dans le monde du travail. Il créa des bustes, des portraits et d'autres sculptures ainsi que plusieurs monuments officiels pour les victimes des deux guerres.

Le socle de la Tour du Midi est recouvert de granite gris clair poli et les façades est et ouest sont équipées toutes deux de fontaines sculpturales géométriques. Le long des sculptures, l'eau, servant à la climatisation du bâtiment, s'écoule dans un grand bassin. Elles furent créées par Jacques Moeschal et Jean-Pierre Ghysels qui gagnèrent ex-æquo le concours organisé par le Service des Pensions de l'époque, aujourd'hui Service Fédéral des Pensions, dont les bureaux occupent le bâtiment. La sculpture de Jacques Moeschal est faite d'acier inoxydable, celle de Jean-Pierre Ghysels est une œuvre d'art en cuivre. 26

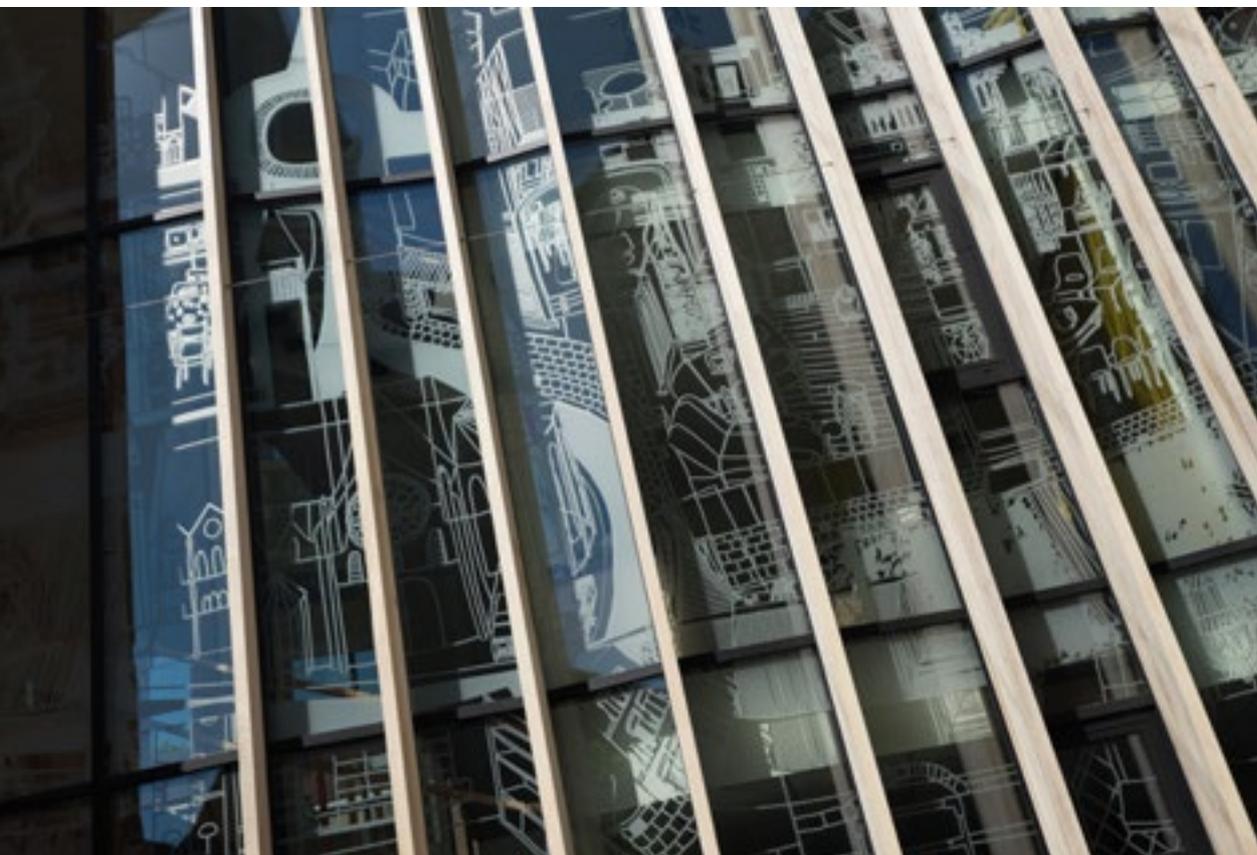
Du côté de l'esplanade de l'Europe, nous trouvons la sculpture de l'architecte et sculpteur Jacques Moeschal (Uccle, 1913 – Auderghem, 2004). De 1929 à 1941, il étudia l'architecture chez Henry Lacoste à l'Académie de Bruxelles. Après ses études, il fut nommé professeur dans la même académie. Jacques Moeschal s'orienta assez rapidement vers la sculpture, mais il réalisa également en tant qu'architecte divers projets de construction, après la Seconde Guerre mondiale et jusque dans les années '50. Il est surtout réputé pour ses sculptures monumentales. L'artiste expérimentait principalement les techniques du béton et de l'acier. Jacques Moeschal était plein d'admiration pour l'art classique des périodes romaine et grecque. Ses œuvres s'inspirent du classicisme, sans toutefois imiter le style classique. Ses sobres balises géométriques et abstraites expriment sa foi dans le progrès de la science et dans l'évolution des possibilités techniques sans perdre de vue le sens de la forme.

Du côté de l'avenue Paul-Henri Spaak, on trouve la sculpture de Jean-Pierre Ghysels (Uccle, 1932). Le jeune Jean-Pierre a suivi l'enseignement de l'école des métiers d'art de Maredsous. En 1953, il y obtint son diplôme et il reçut une bourse du gouvernement français, qui lui permit de poursuivre ses études à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. De 1958 à 1960, il voyagea en Europe et au Moyen-Orient. Jean-Pierre Ghysels se sert des contrastes entre le matériau poli et les parties laissées brutes pour ainsi obtenir des jeux de lumière. Il travailla principalement le bronze, le métal martelé et l'acier inoxydable.

Ce n'est pas sur la façade de la salle de sport Heyvaert, quai de l'Industrie, mais juste en face, sur la rive du canal, qu'on peut voir – dans le haut – deux personnages près d'un mât. Ce sont deux sportifs, dont l'un a un skateboard en main, l'autre un ballon. L'œuvre est signée Moustapha Zoufri, mais c'est la synthèse de trente maquettes en bois réalisées en 2008, autour du thème du sport par les élèves de cinquième et sixième de l'école primaire Chouette, située place de la Duchesse de Brabant à Molenbeek-Saint-Jean, de l'autre côté du canal. Moustapha Zoufri associe souvent des enfants ou des adultes à la réalisation de ses créations. 27

La salle de sport et la maison de quartier voisine ont été bâties en 2007-2008 et ont été financées de même que l'œuvre d'art, via le contrat de quartier Heyvaert. L'emplacement de l'œuvre d'art – en hauteur, avec le ciel en arrière-plan – fut déterminé par l'architecte de la salle de sport. Moustapha Zoufri aurait préféré, dans un souci esthétique, la voir plus bas, mais, pour prévenir des actes de vandalisme éventuels, on a choisi d'installer l'œuvre d'art contre le mât en inox. Les sujets ont été coulés dans une fonderie d'aluminium à Braine-l'Alleud.

Moustapha Zoufri (Nador, 1959) a étudié l'économie dans son pays natal, le Maroc. Au début des années '80 – lorsqu'il émigra en Belgique – il suivit une formation artistique dans notre pays et décida de devenir artiste. Il enseigne l'art plastique à l'Athénée royal Andrée Thomas à Forest. Moustapha Zoufri peint et surtout dessine en couleur ou en noir et blanc. Il veut restituer la vie sous toutes ses facettes. Les méandres et les spirales qu'on observe dans ses œuvres sont pour lui l'image du monde en pleine évolution.



28

La façade de verre de Medikuregem, rue Joseph Dujardin.

Une façade de verre pour Medikuregem

La maison médicale *Medikuregem* a débuté au cabinet médical ouvert en 1976 par le docteur Rik Verhaaren dans la maison du géomètre Crickx. Lorsque le cabinet de médecine générale fut sur le point d'atteindre ses limites, les médecins Ferrant, Butaye, Van Hooste et Broekaert décidèrent de passer à une « médecine au forfait ».

En 2014 et 2015, l'ancien cabinet médical situé 8 rue Joseph Dujardin fut entièrement rénové et complété d'une nouvelle construction. La maison voisine au n° 12 dont on n'a conservé aujourd'hui que la façade, formait précédemment, un ensemble avec la maison du n° 8 via un jardin commun. Elle fut achetée en septembre 2009. Durant les travaux en 2014 et 2015, les patients furent accueillis dans des bâtiments « containers » près de l'église, au coin des rues Joseph Dujardin et de l'Ecole Moderne. Depuis février 2016, les activités de *Medikuregem* ont retrouvé leur place dans les bâtiments rénovés. Après une longue attente, la façade de verre fut dressée en février 2017.

Cette œuvre d'art, imposée par la réglementation flamande, n'apporte pas seulement de la lumière, mais aussi un beau jeu d'ombres et de lumières lorsque les rayons du soleil qui traversent le dessin sablé de Sofie Van der Linden font littéralement entrer dans la maison la solidarité avec le quartier et ses habitants. La verrière reflète la manière dont les habitants du quartier, les patients et les thérapeutes ressentent leur cadre de vie et de travail. Elle montre le lien qui unit toutes ces personnes. Le chemin relie divers endroits qu'ils désignent comme d'importants repères dans leur vie quotidienne. Le passé, le quotidien et le futur se croisent parfois. La légende du chemin représenté est disponible à *Medikuregem*. A la maison médicale, vous pourrez également examiner en détail le dessin de l'artiste.

L'équipe de *Medikuregem* veut qu'avec le centre rénové, elle puisse poursuivre son rêve et que le centre puisse en tant que grand service médical de première ligne contribuer à la qualité de vie et à la santé à Cureghem. Plus de 4.300 patients bénéficient de soins de première ligne de qualité, dispensés par une équipe interdisciplinaire de vingt-six collaborateurs.

En 2017, l'architecte Jan Laute et le sculpteur Benjamin Husson ont initié, à la demande de *Medikuregem*, un parcours d'artistes « Bocal local » dans lequel, les patients et les habitants du quartier sont associés et qui pour 2021 devrait résulter en une intervention artistique dans le jardin intérieur de la maison médicale ou au départ de celui-ci. Jan Laute dispose de son espace de travail chez AAC Architecture, rue Lambert Crickx, et Benjamin Husson a son atelier rue des Goujons, et il est aussi un des collaborateurs de l'espace d'exposition *Apes & Castles*. Comme les transformations et l'extension de *Medikuregem* ont diminué la surface du jardin, l'idée a germé de créer un mur de fleurs et d'installer une ruche. Les abeilles, les plantes et les fleurs fournissent une certaine dynamique à des habitants du quartier intéressés et cela ouvre des possibilités d'associer concrètement le quartier dans cette intervention en plantant des fleurs ailleurs, en assurant leur entretien et en organisant une formation d'apiculteur. En outre, cela correspond bien au projet de quartier existant « Réseau Propreté Cureghem » dans lequel des habitants et des associations de quartier entreprennent ensemble des actions pour embellir le quartier et le rendre plus agréable. On est curieux de voir le résultat !



33

« Il cavallo della lizza » du sculpteur Sandro Chia installé sur la berme centrale du boulevard de la Révision.



34

Buste de Paul-Henri Spaak, place Horta.

Des sculptures sur les places publiques et dans les rues

Pendant une courte période de la seconde moitié du 19^{ème} siècle, nous voyons qu'en peinture et sculpture, le réalisme est le courant artistique dominant. Dans le réalisme, on montre souvent les misérables conditions de travail et de vie. L'art prit un tour social. On voit arriver des artistes engagés qui manifestent de l'empathie avec le peuple. Constantin Meunier était dessinateur, graveur, sculpteur et peintre ; à la maison communale d'Anderlecht, on peut voir deux moulages à la chaux de ses œuvres « le Semeur » et « le Docker ».

On a déjà évoqué dans les parties 1 et 3, les nombreuses sculptures qu'on découvre sur les places publiques et dans les rues. Pour « le Semeur » et « le Docker » ainsi que pour les « Deux taureaux » qui trônent sur le pavillon d'entrée de l'abattoir, je vous renvoie à la partie 1. Dans la partie 3, vous pouvez lire quelques mots au sujet du buste du roi Albert I^{er} (square Albert I^{er}), au sujet de l'enseigne publicitaire représentant Tintin et Milou (place Bara), au sujet du Pierrot (square de l'Aviation) et à propos des *Stolpersteine*. Ci-dessous, pour terminer, il sera encore question du monument du boulevard de la Révision et du buste installé place Victor Horta.

La sculpture en bronze fin « le cheval et son poulain » qu'on peut voir au boulevard de la Révision est due au peintre et sculpteur italien Sandro Chia. La région offrit *Il cavallo della lizza* en 2004 à la commune d'Anderlecht. Au départ, un autre emplacement avait été prévu, mais à la demande du comité de quartier de l'époque, on l'installa au boulevard de la Révision. Le cheval et son poulain rappellent l'ancienne école vétérinaire. Des lignes géométriques et des spirales décorent la robe des chevaux et soulignent leur vitalité. La jument regarde, la tête haute, autour d'elle. Le poulain s'appuie contre le flanc de sa mère. L'ensemble inspire la tendresse.

Sandro Chia est né en 1946 à Florence où il étudia à l'Académie des Beaux-Arts. Il habite et travaille à Ronciglione à 50 kilomètres au nord de Rome, et à New-York. De minimaliste, son art évolua vers un style plus figuratif. Sandro Chia appartient à la génération de peintres qualifiée de *transavanguardia*, la trans-avant-garde italienne qu'on appelle aussi les « Jeunes Italiens », la version italienne du néo-expressionnisme. L'artiste a exposé ses œuvres lors de la Biennale de Venise. Plusieurs de ses œuvres font partie des expositions permanentes dans des musées internationaux et des centres publics.

Place Horta, on découvre le buste de Paul-Henri Spaak. Début 2008, à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du Traité de Rome, le bourgmestre de Saint-Gilles de l'époque, inaugura le buste en présence d'Antoinette Spaak, fille de Paul-Henri. Le buste est l'œuvre d'Oscar Nemon (Osijek, 1906 – Oxford, 1985). En 2012, le buste tomba de son socle et fut légèrement abîmé par un chauffeur de poids lourd inattentif qui faisait marche arrière.

Oscar Neumann est né en Croatie. Il est le fils du fabricant de médicaments juif Mavro Neumann et de Eugenia Adler. Déjà dans sa jeunesse, il montrait du talent pour la sculpture et travaillait l'argile dans une briqueterie locale. A 16 ans, il commença à exposer ses œuvres, où on retrouve l'influence de l'artiste yougoslave Ivan Mestrovic. En 1925, Neuman déménagea à Bruxelles où il étudia à l'Académie des Beaux-Arts. A Bruxelles, il sculpta des bustes et des portraits de la famille royale ainsi que de politiciens belges. Il modifia son nom en Nemon.

29

30

31

32

33

34

En 1938, la montée du nazisme le poussa à se rendre en Angleterre où il obtint en 1948 la nationalité britannique. Nemon fit alors des sculptures de membres de la famille royale anglaise ainsi que de leaders politiques américains et britanniques. Oscar Nemon fit de nombreux portraits de Winston Churchill avec qui il se lia d'amitié. Nemon, qui avait perdu la majorité des membres de sa famille dans l'holocauste, mourut en 1985.

Paul-Henri Spaak (1899-1972) fut, durant la période de 1936 à 1966, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères et Premier ministre. Sur le plan international, Spaak se fit connaître lorsqu'il devint en 1946 président de la première Assemblée Générale des Nations Unies. En 1957, il fut avec d'autres à la base du Traité de Rome qui instituait la Communauté Economique Européenne.

Explication de quelques notions

Avant-garde : renvoie en général à la jeune génération d'artistes qui expérimentent de nouvelles formes.

Eclectisme : dérivé des mots en ancien grec *ek* et *legein*, ce qui signifie « sélectionner ». Des éléments de divers styles sont rassemblés pour former un nouvel ensemble.

Figures allégoriques : figures qu'il ne faut pas comprendre littéralement mais symboliquement ; ces notions sont présentées comme des personnages, souvent accompagnés d'attributs.

Graffiti au pochoir : technique qui consiste à découper le sujet souhaité dans du papier, du carton ou un autre matériau pour ensuite utiliser ce pochoir pour appliquer le sujet sur le mur.

Hip-hop : est surtout connu comme mouvement musical, mais le hip-hop est une sous-culture qui veut donner une voix à la classe populaire ; les graffiti et le breakdance sont deux formes d'art qui soutiennent la culture hip-hop.

Marouflée : le collage d'une toile sur un panneau de bois. Toiles collées sur un support rigide à l'aide d'une ancienne colle appelée « maroufle ».

Pochoir : feuille découpée au moyen de laquelle on peut facilement copier un motif selon un modèle.

Pop-art : la culture populaire de masse est un mouvement artistique – né au milieu des années '50 – qui de manière volontaire se sert d'objets utilitaires de la vie quotidienne et qui par ce biais veut s'adresser à la masse.

Travée : espace d'une façade qui par la répartition de celle-ci peut être considérée comme une unité.

Sources et bibliographie

Livres et brochures

- Anderlecht, terre de sculptures, 2015, Tourisme Anderlecht
- De Viris Illustribus. Les Anderlechtois qui ont marqué le XX^e siècle à travers leurs monuments, Frédéric Leroy, 2000, Centre Culturel d'Anderlecht « Escale du Nord »
- Donnez-nous des murs ! Dubrunfaut et Collier à Anderlecht, 2012, Tourisme Anderlecht
- Een trein van Troje. Verhalen over een snelle trein en een slome stad, 1996, Brukselbinnenstebuiten
- Graffiti à Anderlecht et le Hall of Fame, 2012, Tourisme Anderlecht
- Histoires des écoles bruxelloises, Thierry Demey, 2005, Direction des Monuments et des Sites
- Légende au dessin de Sofie Van der Linden, 2017, Medikuregem
- Les merveilleux sgraffites à Anderlecht. Guide de promenades, 2012, Tourisme Anderlecht
- Paroles de citoyennes et de citoyens..., 13 novembre 1997, Les citoyennes responsables
- Promenades Art Nouveau à Bruxelles, Louis Meers, 1996, Racine
- Quand l'art prend le métro... Un voyage dans la plus grande galerie d'art souterraine de Bruxelles, 2006, STIB
- Rapport d'activités, 2017, ReZolution
- Sur les pas de Jean-Baptiste Dewin architecte Art nouveau géométrique à Anderlecht (1902 à 1912), 2015, Tourisme Anderlecht
- Ton droit à la fenêtre. Augmenter le bien-être dans un quartier social via de l'architecture participative, Joëlle Petit et Manu Aerden, dossier de demande du projet

Périodiques et journaux

- Brussel Deze Week / Bruzz
- Brussels Studies, 25 octobre 2010, Cureghem : de la démolition à la revitalisation, Muriel Sacco Rinck Rond

Sites internet

- Académie d'été – www.academie-ete.be
- Boul de Neige – www.bouldeneige.be
- Costik – www.costik.be
- Dear Pigs – www.dearpigs.be
- Inventaires du patrimoine architectural Région de Bruxelles-Capitale – www.irismonument.be
- Jeunes Actifs dans le Volontariat et les Voyages Alternatifs – javva.org
- Kunst Haus Wien, musée dédié au travail de Hundertwasser – www.kunsthausewien.com
- Moustapha Zoufri – www.facebook.com/Moustapha-Zoufri-1973150102964959
- Solo Cink – www.solocink.blogspot.com
- Urbana Project – www.urbana-project.com
- www.anderlecht.be/index.php/fr/ecoles-communales



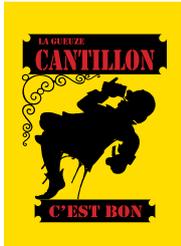
35 Rimon Guimaraes (également 36)



37



vzw Media Actie Kuregem – Stad



17



17



22



B



FRATERNITÉ

HARRY



NO TO

RESPECT

